



Un scénario de Nicolas Pariser

Alice et le maire
de
Nicolas Pariser

Version 8
(version de tournage)

1 INT. JOUR / CUISINE D'ALICE HEIMANN 1

Une vue de Lyon depuis la Croix-Rousse. Début du générique.

ALICE HEIMANN, jeune femme de trente ans, finit son café en regardant cette vue. Derrière elle, des cartons à peine vidés suggèrent que la jeune femme vient d'emménager.

Alice mange un dernier biscuit puis enfile une veste légère et sort de chez elle.

2 EXT JOUR / RUE DE LYON 2

De la Croix-Rousse à la mairie, Alice traverse les rues de Lyon d'un pas allègre.

3 EXT JOUR / ENTRÉE DE LA MAIRIE 3

Alice arrive à l'entrée de la mairie.

4 INT. JOUR / ACCUEIL DE LA MAIRIE 4

Un HOMME EN COSTUME un peu emprunté se dirige vers Alice qui semble attendre depuis quelques minutes.

L'HOMME EN COSTUME
Vous êtes Alice Heimann?

ALICE
Oui.

L'HOMME EN COSTUME
Philippe Paquet, enchanté. Suivez moi !

5 INT. JOUR / COULOIRS DE L'HOTEL DE VILLE 5

Alice et l'homme marchent longuement dans des couloirs majestueux, prennent des escaliers parfois monumentaux. L'homme salue les quelques personnes qu'il croise. Il sourit beaucoup à Alice.

Arrivés dans un couloir beaucoup plus modeste, l'homme regarde les numéros des bureaux inscrits sur les portes. Il sort une clé de sa poche, ouvre une porte et prie Alice de rentrer avant lui dans le bureau.

6 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE

6

Alice entre dans le bureau, suivie par l'homme qui regarde sa montre. Il est un peu embarrassé.

L'HOMME

Le directeur des ressources humaines, monsieur Jaccottet, a un empêchement aujourd'hui. Ça vous donne le temps de vous installer... Bon, il n'y a pas grand chose... Pour le moment, il y a... un ordinateur... Ah! et je vous donne les clés du bureau aussi...

ALICE

Merci.

L'HOMME

Je vous laisse. A très bientôt !
Et bienvenue !

ALICE

Merci.

L'homme sort. Alice découvre son bureau. Il est assez confortable, pas immense mais d'une taille honorable. Elle retire sa veste.

Elle hésite mais se décide à allumer son ordinateur qui s'allume dans un grand souffle et quelques bips. Elle se met sur la page du Monde et lit quelques articles en diagonale. Bref, elle attend. Fin du générique.

Plus tard, elle finit un sandwich en revenant dans son bureau, il semble ne s'être rien passé depuis le matin.

7 INT. JOUR / SALLE DE RÉUNION À LA MAIRIE

7

Alice est assise dans une salle de réunion. Une jeune femme de son âge, MELINDA, qui a l'air un peu mal à l'aise, s'assied en face d'elle tout en lisant un papier.

MELINDA

Tu as vu Henri Jaccottet ce matin?

ALICE

Euh non, pas encore.

MELINDA

On t'a donné un rendez-vous pour signer ton contrat?

[.../...]

ALICE

Non.

MELINDA

(levant les yeux vers Alice)
C'est bien. C'est bien, parce
qu'après ce que je vais te dire,
tu auras toujours la possibilité
de ne pas le signer, le contrat.

Alice ne répond pas, croyant sans doute avoir mal compris.
Mélinda marque une pause et regarde plus nettement Alice
dans les yeux.

MELINDA

Je pensais qu'Isabelle Leinsdorf
t'avait prévenue, mais
apparemment il y a eu un déficit
de communication quelque part.

ALICE

Il y a un problème avec le poste?

MELINDA

Oui, enfin, on peut dire ça comme
ça. Disons qu'il a été très
profondément repensé pendant les
vacances. Dans le cadre d'une
refonte plus générale du service
des éléments de langage au sein
du cabinet.

ALICE

Comment ça ? mais je devais pas
simplement remplacer Claire
Vidal?

MELINDA

C'est un peu plus compliqué que
ça. Le poste de Claire ne sera
pas remplacé finalement. Les
ressources humaines pensent qu'on
peut faire ici à deux ce qu'on
faisait à trois. Ils font des
économies où ils peuvent...

ALICE

Tu es en train de me dire que je
vais signer un contrat pour un
poste qui n'existe plus depuis le
mois de juin?

MELINDA

Oui, c'est un peu ça.

ALICE

Mais Isabelle Leinsdorf ou quelqu'un ici aurait pu me prévenir avant que je démissionne d'Oxford et que je déménage à Lyon!

MELINDA

Je suis d'accord avec toi. C'est pour ça que je pensais que tu étais plus ou moins au courant. Cela étant, Isabelle m'a chargée de te présenter le poste qui a été créé suite à la suppression de celui que tu devais occuper.

ALICE

Ils ont supprimé un poste et ils en ont créé immédiatement un autre?

MELINDA

Oui, en terme d'économie et de rigueur budgétaire c'est assez peu efficace - mais j'ai été témoin ici de choses plus aberrantes que ça. Je crois qu'ils sont tellement mal d'avoir supprimé le poste après avoir recruté quelqu'un pour l'occuper qu'ils ont ensuite créé quelque chose pour se rattraper. Si tu veux mon avis, le nouveau poste... c'est surtout pour te laisser le temps de te retourner. J'aurais envie de te dire qu'on fait ça parce qu'on est de gauche mais je pense que ça aurait été pareil dans une mairie de droite... Bon, je te dis tout ça, en même temps, je n'en sais rien... Les "éléments de langage", on est un peu à part dans le cabinet. Je suis pas dans le secret des dieux.

Alice est évidemment un peu catastrophée. Mélinda reprend.

MELINDA

En fait, tu constitueras à toi toute seule une "unité de travail et de recherche autonome et indépendante", rattachée administrativement aux éléments de langage.

(un temps)

Sur le papier, tu feras partie de mon équipe mais tu n'écriras rien [...]

[.../...]

MELINDA [suite]
et on ne travaillera sans doute
jamais ensemble.

ALICE
D'accord. Et je devrai faire
quoi?

MELINDA
(prenant son élan)
Ton poste, c'est de travailler
aux "idées".

Alice, éberluée, marque un temps d'arrêt.

ALICE
Aux idées?

MELINDA
Oui, tu devras trouver des idées
pour le maire, indépendamment des
discours, éditos, communiqués de
presse etc. (ça c'est nous). Ton
boulot, en fait, c'est de prendre
du recul.

ALICE
(sans agressivité)
Mais ce n'est pas un travail.

MELINDA
Quoi?

ALICE
"Prendre du recul". Prendre du
recul ce n'est pas un travail! Je
ne sais même pas par rapport à
quoi je dois prendre du recul!

MELINDA
Par rapport à l'action municipale
quotidienne. Tu devras faire de
la prospective.
(un temps)
De la prospective sur le terrain
des idées.

ALICE
Mais trouver des idées non plus
ce n'est pas un métier! Des idées
sur quoi d'abord? Je ne sais pas
précisément ce qu'on fait dans
une mairie, moi! Je peux écrire
des discours sur mille sujets
mais pour moi, la mairie c'est,
c'est... les crèches et les
poubelles, pour le reste c'est
assez flou!

Mélinda, silencieuse, fait comprendre par le regard que cette phrase était un peu déplacée.

MELINDA

Pour résumer, dans l'idée, tu dois être les yeux et le cerveau du maire avant qu'il n'agisse. Tu vas lire et penser à sa place.

ALICE

Je ne comprends même pas ce que ça veut dire.

MELINDA

C'est la formule d'Isabelle Leinsdorf.

ALICE

(dépitée mais vaillante, reprenant peu à peu son calme)

En fait, c'est une manière un peu alambiquée de dire qu'il faut que je fasse des fiches?

MELINDA

Oui bien sûr, les "idées" devront prendre la forme de "notes".

ALICE

Et quelle est la différence entre des "notes" et des "fiches"?

MELINDA

Les fiches, c'est plutôt à la télé je pense. Ici on appelle ça des notes.

ALICE

D'accord. Et qui va me donner les sujets des notes que je dois rédiger?

MELINDA

Les sujets seront librement choisis par toi.

(un temps)

Il y a bien des sujets que tu trouves pertinents aujourd'hui, non?

ALICE

Euh oui... Enfin non, là c'est un peu abstrait.

Alice finit d'accuser le coup mais réfléchit de manière positive à ce qu'elle devra faire ces prochains jours.

ALICE

Je réfléchis en même temps que je parle : je peux peut-être essayer... mais il faudrait quand même que je vois le maire assez rapidement...

MELINDA

(amusée)

Le maire? Tu veux rencontrer le maire?

ALICE

Oui.

MELINDA

Mais tu ne rencontreras sans doute jamais le maire. Le maire voit trois ou quatre personnes de son cabinet, pas plus... Je lui ai jamais parlé, moi par exemple! Tu sais, s'il n'a pas le temps de lire et de réfléchir, il n'a pas non plus le temps de passer dix minutes avec toi pour parler de la pluie et du beau temps! Tu écris des notes, on lui transmet, et voilà!

(pleine de compassion pour Alice)

Effectivement, si tu aimes le contact humain dans le travail, tu ne vas pas trouver ça très épanouissant.

Alice, à nouveau, accuse le coup. Au bout de quelques secondes, on frappe à la porte. C'est, entourée de deux mignons en costume, ISABELLE LEINSDORF, la directrice de cabinet du maire. Elle entre, Alice et Mélinda se lèvent.

Isabelle Leinsdorf est une femme d'une quarantaine d'années. Le fait qu'elle est une ancienne élève de l'ENA se lit sur son visage. Elle ne manque ni de charisme, ni d'autorité. Une légère gêne est néanmoins visible à son comportement.

ISABELLE

Je ne fais que passer. Le conseil municipal va commencer...

Cette arrivée surprise a visiblement rafraîchi l'atmosphère du rendez-vous entre Alice et Mélinda. Isabelle s'en aperçoit et s'avance vers Melinda et Alice.

ISABELLE

Je vois que Mélinda vous a tout expliqué. Merci beaucoup Alice!

[...]

[.../...]

ISABELLE [suite]
Vous savez, tout cela est très
important, on en rediscute très
vite, OK? A bientôt!

Isabelle repart en trombe, suivie de sa garde rapprochée.

8

INT. JOUR / SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL

8

Mélinda et Alice entrent dans la salle du conseil municipal. Elles se faufilent dans l'espace réservé au public.

La salle n'est pas encore pleine mais ressemble à une fourmilière qui se remplit peu à peu. Tout le monde se parle et l'ambiance est à la fois très bruyante, assez informelle et témoigne d'un assez grand désordre.

Mélinda dit quelques mots à l'oreille d'Alice, lui expliquant qui sont les individus qui vont siéger. Peu à peu les membres du conseil municipal rejoignent leurs places, se plaçant en fonction de leur groupe politique. Cependant, une place reste vide, celle du maire au milieu de l'estrade qui fait face au conseil.

Au bout d'un assez long moment et de manière très peu spectaculaire, PAUL THERANEAU, le maire, entre par une petite porte dans la salle. Il est accompagné de quatre personnes qui lui donnent des feuilles et lui disent des choses à l'oreille. Le maire réagit comme si ces interventions le dérangent un peu.

Aucun des conseillers municipaux ne prête à cette arrivée la moindre attention. Théraneau s'installe sur le siège où il présidera le conseil, ses conseillers continuent de lui fournir des notes, de lui parler à l'oreille. Puis, sans protocole particulier, sans même attendre que ses conseillers aient fini de lui parler, il dit d'une voix monocorde et ralentie dans le micro qui est devant lui :

THÉRANEAU

Nous allons commencer notre conseil.

Un brouhaha de satisfaction ironique se fait entendre. Le maire continue d'une voix encore plus monocorde et lente.

THÉRANEAU

Conformément à l'article L.21/21.15 du code général des collectivités territoriales, je vous propose de nommer une secrétaire par la méthode de la main levée. Madame Lucie Tangy.

[.../...]

Dès que cette formalité est accomplie, une femme se met à faire l'appel. Les membres, comme à l'école, répondent "présent". Théraneau attend, impassible, jusqu'à l'appel de son nom. Il soulève un sourcil et répond :

THÉRANEAU

Présent.

Une fois l'appel terminé, le maire reprend la parole et lit son texte, un peu ailleurs.

THÉRANEAU

Mesdames et messieurs, vous avez tous pris connaissance du procès verbal de la séance du 28 mai 2018 paru au bulletin municipal officiel du 16 avril 2018. Si personne n'a d'observations à présenter sur sa rédaction, je le mets aux voix.

(Il marque un temps
ridiculement court)

Conformément à l'article L.21.22.22 du code général des collectivités territoriales, j'ai l'honneur de vous rendre compte des décisions prises en application de la délégation que vous m'avez accordée par délibération de principe du numéro 2017.4 et 2017.5 du 4 avril 2017 et 2017.1496 du 28 septembre 2017, il s'agit principalement d'action d'ester en justice, de conventions, de ventes et de dons. La liste de ces décisions vous a été transmise avec l'ordre du jour de cette séance, je vous demande de bien vouloir prendre acte de cette communication.

Le maire regarde la salle, devenue plus silencieuse, puis:

THÉRANEAU

Par délibération numéro 2018.1700, vous serez appelés à vous prononcer sur l'approbation de l'état descriptif de division en volumes établi au 35 rue Paul Chenavard à la demande des hospices civils de Lyon sous réserve du vote de celle-ci. La ville de Lyon en tant que co-volumiste dispose d'un siège au sein de l'assemblée générale de l'AFUL. Je vous propose la

[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]
candidature suivante, celle de
madame Ney. Nous ne votons pas à
bulletin secret, je mets aux voix
la candidature de madame Ney...
qui est pour? qui est contre? qui
s'abstient?

Théraneau ne regarde pas la salle, il continue de regarder
le dossier qu'il lit et tourne les pages, l'air las.

En face du maire, la moitié des conseillers pianotent ou
lisent sur leur tablette ou leur i-phone. L'un montre à
l'autre une photo, un autre, arrivé en retard, fait la
bise à une demi douzaine de conseillers et conseillères.
Ils ressemblent à des élèves dissipés.

Alice regarde le spectacle, le maire, la salle, elle est
fascinée par le manque de sérieux de l'ensemble.

THÉRANEAU
Madame Marie-Julie Guerrard ayant
présenté sa démission du mandat
d'administrateur au sein du
conseil d'orientation et de
surveillance de la caisse du
crédit municipal de Lyon, je vous
propose de pourvoir à son
remplacement et je vous propose
la candidature de madame Héloïse
Navarin. Pas de vote à bulletin
secret, il en est ainsi décidé.

Théraneau tourne encore les pages de son dossier. On vient
lui dire quelque chose à l'oreille. Il n'a aucune
réaction.

THÉRANEAU
Nous passons maintenant aux
questions écrites du conseil du
4ème arrondissement, monsieur le
maire vous avez la parole.

Le maire du 4ème arrondissement se lève et prend la
parole.

Nous revenons au public avec Alice et Mélinda.

ALICE
C'est pas très lyrique quand
même.

MELINDA
C'est l'exercice.

ALICE

Mais le maire, il va bien?

MELINDA

Oui oui... tu verras quand il dit
ce que j'écris, il est assez
flamboyant.

Alice regarde le maire écouter très distraitement une intervention. Cela semble difficilement croyable.

9

INT. JOUR / DEVANT LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL

9

Vers 13h, le conseil municipal est terminé. Mélinda et Alice sortent de la salle du conseil. Elles croisent l'équipe des quatre membres du cabinet ainsi qu'Isabelle et Théraneau. Ce dernier ne remarque personne. Comme un sportif après un match, il semble vidé. La directrice de cabinet, Isabelle, voit Mélinda et l'alpague.

ISABELLE

Mélinda, tu as envoyé les E.L.
sur la piétonisation de la
presqu'île à Denis?

MELINDA

On les aura à 15h.

ISABELLE

Ok, ça ira.

Alice essaie de trouver le regard d'Isabelle mais celle-ci retourne vers le groupe du maire et le suit vers un escalier majestueux. Le groupe, par son extrême sérieux, sa volonté d'isolement du commun des mortels, met en scène son importance de manière caricaturale. Alice sourit devant ce spectacle.

10

INT. JOUR / BUREAU D'ALICE

10

Alice est de retour dans son bureau. Elle prend son bloc-note et un stylo. Elle écrit en haut de la première feuille : "un peu de modestie". Puis elle entoure le mot "modestie" et commence à écrire à la main. Elle ébauche une liste d'auteurs à lire : Rousseau, Orwell, Illich, etc. Elle écrit même frénétiquement quand on frappe à la porte.

C'est Isabelle. Alice est étonnée et intimidée. Isabelle a dans les mains un livre signé Paul Théraneau, son titre est Encore et toujours plus (de progrès) ! Alice se rend compte brutalement du gouffre entre ce qu'elle s'apprête à écrire et le contenu du livre qu'Isabelle dépose sur son bureau.

[.../...]

ISABELLE

Est-ce que vous croyez que vous pouvez lire ça dans l'heure?

Alice observe le livre comme un objet puis l'ouvre.

ALICE

Euh oui, je pense, enfin je ne vais pas le lire en ent...

ISABELLE

Très bien. Le maire va vous recevoir dans une heure.
(elle regarde sa montre)
Une demi heure plutôt.

ALICE

Euh. D'accord.

ISABELLE

Merci!

Isabelle sort de la pièce. Alice reste coi quelques secondes et se plonge dans le livre, son stylo à la main.

11 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE

11

Un peu plus tard, Alice en est à la moitié du livre du maire. Le téléphone sonne.

LA VOIX AU TÉLÉPHONE

Allo. Alice Heimann?

ALICE

Oui.

LA VOIX AU TÉLÉPHONE

C'est le secrétariat du maire. Le maire va vous recevoir.

ALICE

Je dois monter tout de suite?

LA VOIX AU TÉLÉPHONE

Oui, ce n'est pas lui qui va descendre dans votre bureau.

ALICE

D'accord... j'arrive.

Alice prend le livre avec elle, le repose, réfléchit et, un peu paniquée, sort de son bureau avec le livre.

12 INT. JOUR / ANTICHAMBRE DU BUREAU DU MAIRE 12

Alice arrive dans l'antichambre du bureau du maire.

LA SECRÉTAIRE DU MAIRE
Vous êtes Alice Heimann?

ALICE
Oui.

LA SECRÉTAIRE DU MAIRE
Asseyez vous.

Alice s'assied et attend. Isabelle sort alors du bureau du maire. Elle se dirige vers Alice.

ISABELLE
Alice, vous allez nous le sauver!

Alice ne comprend pas, la situation lui semble de plus en plus absurde. Elle regarde la secrétaire qui reste impassible. Le téléphone de la secrétaire sonne.

LA SECRÉTAIRE DU MAIRE
Oui.
(Elle raccroche)
Vous pouvez y aller, le maire va vous recevoir.

13 INT. JOUR / LE BUREAU DU MAIRE 13

Alice rentre dans le bureau du maire qui finit de parapher des documents. Il l'observe marcher vers lui et reste silencieux. Elle lui demande du regard si elle peut s'asseoir, il lui répond de la même manière "oui". Alice s'assied, le livre dans les mains. Il l'observe toujours silencieusement puis engage la conversation.

THÉRANEAU
(ironique mais triste)
Vous voulez que je vous le dédicace ?

ALICE
Euh, non... j'étais en train de le lire...

THÉRANEAU
Vous me raconterez alors, je l'ai lu en diagonale entre deux trains... Donc, vous êtes la... philosophe?

ALICE
Euh... je ne sais pas, enfin... je ne suis pas du tout philosophe.

Théraneau, que l'entrée d'Alice avait un peu requinqué, s'enfonce à nouveau dans son siège.

THÉRANEAU

D'accord. Vous n'êtes pas philosophe.

Il regarde son téléphone et hésite à le décrocher.

ALICE

Je ne suis pas philosophe mais j'ai déjà donné des cours de philosophie. A l'étranger notamment. J'ai fait de très longues études de lettres mais j'ai aussi étudié beaucoup de textes philosophiques.

THÉRANEAU

Vous vous y connaissez un peu, alors?

ALICE

Oui, c'est ça. Un petit peu.

Théraneau continue d'observer Alice de manière appuyée.

THÉRANEAU

Bon. Je vais quand même essayer de vous exposer ma situation.

Théraneau cherche ses mots. Les deux partagent le même malaise, peut-être la même timidité.

THÉRANEAU

Je vais essayer de le dire en peu de mots, d'accord?

Le maire regarde Alice dans les yeux et prend son élan.

THÉRANEAU

Je n'arrive plus à penser. Plus du tout.

(il marque un temps)

Vous voyez ce que je veux dire?

ALICE

Euh non, pas vraiment.

THÉRANEAU

Vous connaissez mon parcours?

ALICE

(étonnée par la question)

Non... pas précisément. Je sais que vous êtes un homme politique.

(un temps)

[...]

[.../...]

ALICE [suite]
Vous êtes socialiste.
(un autre temps)
Vous êtes le maire de Lyon.

Théraneau répond comme s'il n'avait pas entendu sa réponse.

THÉRANEAU
Bon, vous voyez, j'ai toujours eu des idées. Au début c'était même mon métier. J'avais quinze, vingt idées par jour - je travaillais dans la publicité. Et puis, assez jeune, j'ai fait de la politique, j'ai travaillé dans des ministères, j'ai organisé des campagnes électorales, j'ai conseillé énormément de monde. Les idées venaient toutes seules, dès le réveil. J'utilisais même un petit dictaphone pour ne rien oublier, vous voyez ? Ensuite, je me suis présenté à des élections, j'ai mené des équipes, j'ai conduit des projets très importants à leurs termes. En toute modestie, j'ai changé ma ville très profondément. Et puis... et puis... je me suis réveillé un matin, je n'avais plus aucune idée. Enfin, ça ne s'est pas passé comme ça mais vous voyez ce que je veux dire.

Alice fait des efforts sincères pour comprendre.

ALICE
Mais vous entendez quoi, par "idées" exactement?

THÉRANEAU
Vous savez ce que c'est qu'une idée, non?

ALICE
Pas vraiment. Les philosophes en ont donné plusieurs définitions.

THÉRANEAU
Ah oui, la philosophie... Isabelle Leinsdorf m'avait conseillé d'aller voir un psychanalyste, elle a même voulu me présenter un coach mais j'ai flairé tout de suite l'imposture, le truc vulgaire, le symptôme de
[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]

l'époque. J'ai toujours été du côté de la culture, de l'instruction, de la civilisation. Je me suis dit que je résoudrai mon problème plus profondément avec l'aide de la tradition philosophique qu'avec les dernières thérapies à la mode.

(un temps)

J'aurais bien aimé essayer le catholicisme mais je ne suis pas du tout croyant. On ne peut pas se forcer...

ALICE

Vous savez, la philosophie c'est très bien mais, justement, ce n'est pas une thérapie.

THÉRANEAU

(marquant un temps)

Je crois que je n'ai pas besoin de thérapie, je vais très bien. J'ai plutôt l'impression d'être à court de carburant - si j'osais la métaphore.

(un temps)

Je suis une voiture de sport, avec un moteur très puissant, mais je sens que je suis en panne sèche. Ca ne se voit pas encore. La force d'inertie me permet de rouler encore très très rapidement mais le moteur, lui, il tourne à vide, je le sens.

(Théraneau plonge tout à coup dans une grande mélancolie)

En fait, je crois que ça fait vingt ans que je ne pense plus... La politique est l'affaire de ma vie, je lui ai tout sacrifié, c'est plus qu'une vocation mais... je crois que, à force, ça m'a empêché de penser.

(il regarde Alice)

Vous vous appelez comment?

ALICE

Alice Heimann.

THÉRANEAU

Alice Heimann. Il faut que vous me fassiez penser!

14 EXT. JOUR / PARC DE LA TETE D'OR 14

C'est la fin de la journée mais il fait encore jour. Alice marche dans le parc de la tête d'or. Elle rejoint un groupe d'une quinzaine d'individus de son âge prenant un apéritif improvisé. Les retrouvailles sont chaleureuses.

15 EXT. SOIR / PARC DE LA TETE D'OR 15

Alice parle avec une jeune femme, CLAIRE.

ALICE

Oui, ils me proposaient un an seulement...

CLAIRE

C'est pas vrai?

ALICE

...Enfin un an sûr et après on verrait. Je me suis dit que j'étais trop vieille pour être traitée comme ça... Alors j'ai décidé qu'il était temps de revenir en France. En fait j'avais l'impression que ma vie ne démarrait pas et que l'étranger était une manière de décaler indéfiniment le début de ma vie d'adulte...

CLAIRE

(elle sourit)

Et là, tu es contente?

ALICE

Je sais vraiment pas. Je vais un peu mieux que les derniers temps à Oxford. Je faisais des crises d'angoisse plusieurs fois par semaine - je tombais dans les pommes, des soirs je n'arrivais plus à respirer. Au moins, maintenant j'ai un bureau, un emploi du temps, des repères un peu structurants. Pour le reste, je verrai bien.

CLAIRE

Mais tu sais sur quoi ça peut déboucher?

ALICE

Non, vraiment pas... Mais je peux même pas dire ce qui m'intéresserait dans l'absolu.

CLAIRE

Je suis un peu comme toi. J'ai l'impression qu'à force de faire des études, de passer des concours on ne sait plus du tout ce qu'on veut faire, ni même ce qu'on a aimé un jour - j'ai pas lu un livre pour le plaisir depuis des années. On ne sait même finalement plus qui on est, on sort de tout ça épuisés, lessivés, transparents... On a vieilli, on est désabusé et en même temps on revient à la case départ : au moment où on ne sait pas ce qu'on va faire dans la vie.

Alice a comme un moment d'absence, elle regarde Claire quelques instants, tourne la tête et semble étonnée.

ALICE

C'est pas Gauthier, là-bas?

CLAIRE

Où ça?

ALICE

Là-bas, à côté des toilettes.

CLAIRE

Ah oui.

ALICE

Je lui ai pas parlé depuis des années. Peut-être dix ans...

CLAIRE

Ah bon! Mais qu'est-ce qui s'est passé?

ALICE

Rien, des conneries. On se voyait trop je pense, on était devenu trop proche.

Gauthier s'approche lentement, la tension monte peu à peu.

GAUTHIER

(A Alice et Claire)

Salut.

Il respire un grand coup. Gauthier regarde surtout Alice.

GAUTHIER

Ca va?

Un blanc.

[.../...]

CLAIRE
Delphine vient?

GAUTHIER
(il se tourne vers Claire)
Elle a dit qu'elle venait, oui.
(à Alice)
Delphine, c'est ma femme,
d'ailleurs, elle veut te parler.

ALICE
Comment ça?

GAUTHIER
On lui a dit que mon ancienne
meilleure amie travaillait pour
le maire. Alors elle veut te
parler.

ALICE
Mais de quoi?

GAUTHIER
De la fin du monde, j'imagine.

ALICE
D'accord.

DELPHINE justement arrive, habillée de manière un peu plus stricte que les anciens camarades d'Alice.

Gauthier va à sa rencontre. Ils se parlent, nous n'entendons pas ce qu'ils se disent. On sent entre eux une grande complicité. On a l'impression que Delphine, timide, ne veut pas vraiment venir et que Gauthier, par deux ou trois blagues qui la font sourire, réussit à la convaincre de venir se joindre aux autres.

Alice observe la scène, à la fois heureuse et aussi, peut-être, un peu jalouse. Delphine vient vers elle et lui fait la bise. Elle fait aussi la bise à Claire.

DELPHINE
Bonsoir.

ALICE
Bonsoir.

DELPHINE
Je vais dire bonjour à Guillaume,
je reviens.

CLAIRE
Je viens avec toi.

Delphine s'éclipse, Claire la suit.

ALICE
Elle est belle!

GAUTHIER
Ca a l'air de t'étonner!

ALICE
Mais non! pas du tout! Je t'ai
toujours dit que tu étais beau.

GAUTHIER
Oui, c'était ta manière à toi de
dire que tu ne voulais pas de
moi.

Ils regardent Delphine, belle effectivement, saluer et
parler avec les gens présents.

ALICE
On se revoit? On prend un verre
la semaine prochaine?

GAUTHIER
Oui. D'accord.

16 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE 16

Alice est dans son bureau, en train d'annoter des livres
quand le téléphone sonne. Elle décroche.

ALICE
Allo. Oui c'est moi... Dans
combien de temps il veut me voir?
...Ah d'accord. A tout de suite.

Alice, en hâte, sort de son bureau.

17 INT. JOUR / COULOIRS DE L'HOTEL DE VILLE 17

Alice se dépêche dans les couloirs de l'Hôtel de ville.

18 EXT. JOUR / PLACE DES TERREAUX 18

Alice arrive devant l'Hôtel de ville, côté place des
Terreaux. Vingt personnes en tailleur et costume attendent
autour d'une demi douzaine de véhicules. Alice cherche du
regard le maire qui n'est pas là. Isabelle sort de la
mairie, voit Alice et fonce vers elle.

ISABELLE
Le maire va arriver, il est très
important que tu fasses le trajet
avec lui, son emploi du temps est
hyper chargé aujourd'hui mais il
veut absolument te parler.

[.../...]

Isabelle part immédiatement ailleurs, s'enquérir d'un dossier qu'un homme en costume lui présente. Le temps est comme suspendu, on attend le maire. Tout à coup, il apparaît, suivi de son chauffeur. Il marche vers sa voiture comme s'il était seul. Toutes les autres personnes présentes entrent dans des voitures.

Alice se dirige vers la voiture dans laquelle le maire s'introduit. Personne n'a l'air au courant de la présence d'Alice. Le chauffeur laisse entrer dans la voiture du maire un homme d'une soixantaine d'années. La voiture démarre presque immédiatement.

Toutes les personnes présentes dans la cour sont déjà dans une voiture et Alice ne sait plus trop vers laquelle se diriger. Elle fait une première tentative mais la voiture qu'elle avait choisie est pleine.

Alice ne se décourage pas pour autant et réussit à trouver une voiture qui n'est pas pleine, elle y entre in extremis alors qu'elle était sur le point de démarrer. Le cortège de voitures quitte la cour de la mairie.

19 EXT. JOUR / RUES DE LYON 19

Le cortège, impressionnant, traverse Lyon à toute vitesse.

20 EXT. JOUR / DANS UNE DES VOITURES DU CORTÈGE 20

Alice est perdue dans cette voiture dans laquelle TROIS HOMMES font comme si elle n'était pas là. Alice regarde par la fenêtre le paysage passer à toute vitesse.

21 EXT. JOUR / PLACE À LYON 21

Les voitures se garent. Alice sort de la sienne, le maire est déjà en grande discussion avec des notables. Il est très à l'aise, très jovial. Il fait même quelques plaisanteries qui semblent faire très efficacement leurs effets. Théraneau entame alors une série de poignées de main avec un plaisir évident. Mélinda rejoint Alice.

MELINDA

Viens, c'est par là que ça se passe.

Mélinda et Alice marchent vers le public. Elles restent un peu en retrait. A leur niveau, un peu plus loin, Isabelle et ses adjoints. Théraneau se dirige vers un pupitre installé pour l'occasion. Il commence son discours.

THÉRANEAU

Aujourd'hui, le vacarme assourdissant des armes a laissé

[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]

place à l'ordre solennel et silencieux du cérémonial. La paix règne à l'endroit même où la liberté a souffert puis où la liberté a triomphé par les armes.

(Théraneau marque un temps)

Ce spectacle est sans doute le plus beau témoignage de fidélité que nous puissions offrir à celles et ceux qui se sont battus ici-même entre 1940 et 1944. La guerre qu'ils ont livrée a enfanté une paix qu'ils ont espérée.

L'auditoire est absolument captivé et silencieux. Théraneau semble habité par ce qu'il dit. Il reprend:

THÉRANEAU

C'est avec une grande émotion que je suis parmi vous pour inaugurer la Place Danielle et Jean Chamerolle.

Par ce symbole, qui unit sur cette plaque - et pour l'éternité -, Jean et Daniele, nous rendons hommage à tous les couples de résistants qui ont osé s'aimer, se marier et parfois fonder une famille alors même qu'ils avaient pris les armes. Je m'incline devant tous ceux qui ont ainsi vécu leur amour dans la peur constante de l'arrestation, du départ, de la mort, et que leur combat a souvent séparés à jamais. Je sais aussi qu'ils ont mené leur vie en toute conscience et qu'ils puisaient dans leur amour une force extraordinaire. Ainsi, Jean et Daniele ont franchi ensemble les portes de la prison de Montluc, les menottes aux poings mais main dans la main, enchaînés l'un à l'autre. Daniele attendait un enfant. Bientôt ils ne se reverraient plus.

Jean Chamerolle a été un des premiers résistants à être déporté, au camp de Mauthausen. Il y meurt d'épuisement et de privation le 24 janvier 1944.

[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]

Jean Chamerolle était royaliste. Daniele Chabron était issue d'une famille de démocrates chrétiens. Certains de leurs compagnons étaient communistes, d'autres francs-maçons ou juifs. Ce sont des hommes et des femmes aux origines, aux parcours, aux convictions très diverses, parfois opposées, qui unirent leurs forces dans ce combat au service inconditionnel de la liberté.

La Résistance n'a pas vu s'opposer la gauche et la droite ; elle a réuni en son sein des individus différents, certains de gauche, d'autre de droite, qui ont œuvré ensemble contre le nazisme et la collaboration. Leur combat est le nôtre aujourd'hui : il n'autorise aucun repos.

C'est au prix de cette intransigeance salutaire que nous devons mériter ce que nous avons hérité d'eux :

- cette civilisation qui doit se vivre comme une exigence bien davantage que comme une évidence

- cette liberté qui doit se prendre comme un risque bien davantage que comme une rente ;

- cette paix enfin dont ils ont payé le prix et dont trop souvent nous ignorons la valeur.

Je vous remercie.

Tout le monde applaudit, Théraneau sert à nouveau quelques mains. Alice, très touchée, regarde Mélinda, fière du discours qu'elle a écrit. La Marseillaise retentit.

ALICE

Bravo.

MELINDA

Il a un peu réécrit la fin...

La place va maintenant être rebaptisée. On dévoile la nouvelle plaque sous quelques applaudissements. Théraneau sert à nouveau quelques mains.

Alice voit à présent le maire se diriger lentement vers une voiture, retardé par une femme qui lui remet un dossier. A ses côtés, son agent de sécurité est vigilant.

ALICE
Excuse moi, il y a le maire qui veut me parler et...

Alice court vers le maire et le rejoint.

ALICE
Bonjour.

THÉRANEAU
Ah, ça tombe bien, je voulais vous parler. Venez dans la voiture. J'ai un autre déplacement là, on va pouvoir parler pendant le trajet.

Ils entrent tous les deux dans la voiture.

22

EXT. JOUR / DANS LA VOITURE DE THÉRANEAU

22

Théraneau s'adresse au chauffeur.

THÉRANEAU
C'est bon? on n'est pas trop en retard?

LE CHAUFFEUR
Non, je crois que ça va.

La voiture démarre.

THÉRANEAU
Bon. Alice, j'ai beaucoup aimé votre note sur la modestie. J'ai trouvé ça très bien pour faire redémarrer la machine. C'est très bien écrit, très bien charpenté, surtout c'est très clair.

ALICE
Merci beaucoup !

THÉRANEAU
Non non, je ne dis pas ça pour vous flatter ou pour que vous me remerciez. Vraiment j'aimerais que vous approfondissiez le sujet et puis il faudrait qu'on en parle vraiment, tous les deux vous voyez. A la mairie. On peut déjeuner ensemble, par exemple.

La voiture s'arrête déjà.

[.../...]

THÉRANEAU

Ah. On est déjà arrivé. Oui
c'était très court,
effectivement. Merci beaucoup
Alice, hein! A bientôt.

Théraneau sort de la voiture comme un sportif, conquérant.

23

EXT. JOUR / DEVANT UN COMPLEXE SPORTIF

23

Alice sort de la voiture à son tour, un peu déçue. Elle voit Théraneau déjà en grande conversation devant un grand complexe sportif. Ses équipes le rejoignent. Alice a l'impression que ce n'est pas le même homme que celui avec qui elle a discuté à la mairie, il est enthousiaste, détendu, parfois même attentif. Isabelle sort d'une voiture, voit Alice et la rejoint.

ISABELLE

Il est très content de la note,
Alice. Je pense que c'était une
très bonne idée, ce thème, la
modestie. Par ailleurs, le maire
aimerait que tu participes à un
comité de réflexion qu'on a
monté, un peu en dehors du
fonctionnement quotidien du
cabinet. C'est un peu de la
prospective. On a envie de se
fabriquer une petite "boîte à
outil" pour l'avenir de Lyon.

On appelle Isabelle.

ISABELLE

La réunion est mercredi à 18h.
Venez!

ALICE

D'accord.

Isabelle part. Alice voit le maire entrer dans le complexe, son sourire est éclatant.

24

INT. JOUR / SALLE DE RÉUNION

24

C'est la fin de l'après-midi, trois jeunes hommes mettent en place une visioconférence. Autour de lui on devine une certaine impatience - même si tout le monde met un point d'honneur à paraître "sympa".

Alice arrive dans la pièce, salue Mélinda s'assied à côté d'elle. Une dizaine de personnes sont présentes et ont toutes une bouteille d'eau à leur disposition.

Isabelle arrive enfin dans la salle. Elle s'assied.

[.../...]

ISABELLE
(à un technicien)
C'est bon la visioconférence?

On lui répond par une grimace. Elle parle à l'oreille d'un des trois jeunes hommes qui, du coup, prend la parole.

JEUNE HOMME
Bonjour à tous. Comme vous le voyez, nous sommes en train de mettre en place une visioconférence avec Patrick Brac qui ne peut être parmi nous aujourd'hui.

Alice écrit un mot à Mélinda : "Patrick Brac?". Mélinda lui dit qu'elle lui expliquera.

PIERRE
En attendant la mise en place technique, je vais rappeler ce que nous nous étions dit la dernière fois et les différentes pistes que nous nous étions proposés d'emprunter.

Derrière lui, est projeté un powerpoint. Sur la première page est inscrit : "Lyon 2500 - les 2500 ans de Lyon". Sur la deuxième : "problématiques autour du nom de l'événement - pistes."

Tout à coup, une grande image de chambre d'hôtel apparaît derrière Isabelle, à la place du powerpoint. Sur l'écran, une femme s'approche, une autre est affairée derrière elle.

LA FEMME
Bonjour. Patrick Brac sera là dans deux minutes.

Les femmes de l'écran partent et laissent à l'image une place vide. Après quelques secondes, le powerpoint réapparaît, un salmigondis historico-sociologique sur Lyon.

PIERRE
Je vous rappelle que le maire veut donner à "Lyon 2500" une dimension très contemporaine, très moderne. Une histoire si longue doit être présentée avant tout comme un atout majeur pour Lyon aujourd'hui, pour sa place en France, en Europe, dans la mondialisation. Dans les 2500 ans de Lyon, il y a 2500 ans de l'histoire d'hier qui nous aident à relever les défis de demain.

Alice écrit un mot sur un bout de papier à Mélinda : "mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?" Mélinda lui répond en écrivant "Théraneau", suivi d'une flèche, suivi du mot "Elysée". Alice lève les sourcils, héberluée.

JEAN-REMI

Oui, je rappelle qu'il ne s'agit pas d'une commémoration mais d'un chantier de réflexion tourné résolument vers l'avenir. A partir de l'expérience-Lyon, il s'agit de construire des pistes pour une réinvention profonde de la citoyenneté. Lyon doit être un laboratoire, de ce qui se fait et se fera de mieux en France, en Europe, dans le monde...

A nouveau, le bureau vide apparaît sur l'écran, deux femmes passent chercher quelque chose. A l'arrière plan, un homme (PATRICK BRAC) dont on ne voit pas la tête semble être au téléphone.

ISABELLE

(ravie)

Patrick!

Pas de réaction.

ISABELLE

(de plus en plus fort)

Patrick! Patrick!

Patrick Brac s'approche, intrigué, téléphone à l'oreille, de l'écran. Il termine sa conversation et s'assied.

ISABELLE

Bonjour Patrick!

PATRICK

Bonjour Isabelle. Bonjour à tous. Heureux de vous retrouver. Je vais vous lire rapidement des notes que j'ai prises et qui peuvent peut-être nous intéresser, et puis on en discute: "C'est la ville, bien plus que le peuple (qui souvent est conservateur) qui a changé le monde. C'est la ville, fondamentalement, qui est de gauche ! Je ne parle pas nécessairement de ses habitants, je parle de la ville dans son essence.

(il est de plus en plus exalté)

[...]

[.../...]

PATRICK [suite]

Dans ce qu'elle a de plus profond, de plus métaphysique. L'être de la ville est de gauche! C'est pourquoi, dans notre petit groupe de réflexion nous avons une idée, une modeste proposition. Une idée nouvelle qui donnerait une forme à cet agencement-du-vivre-ensemble si particulier et si précieux.

Isabelle sourit. Le reste de l'auditoire est un peu hébété. Alice comprise.

PATRICK

Il s'agirait de fonder, depuis Lyon, une union internationale des mégapoles pour le progrès - l'UIMPP, ou l'UMÉPRO, à voir. L'idée, l'impulsion en reviendrait évidemment au maire. On parle d'une union politique internationale, d'envergure inédite. On parle de la naissance d'une nouvelle forme de fédéralisme. On parle d'un fédéralisme choisi, d'un fédéralisme transversal qui n'a pas de frontière. On parle d'une autre idée de la Nation. Lyon 2500, c'est très bien. Mais si vous voulez tourner votre action vers l'avenir il faut une proposition forte. Un Lyonnais aujourd'hui a plus à voir avec un Milanais, un habitant de Bangkok, de New York ou de Sao Paulo qu'avec un habitant d'une petite ville de France, d'Espagne ou de Roumanie. Il faut quand même se l'avouer !

Alice voit Isabelle donner un mot à son voisin, le mot arrivant de main en main à Alice.

Alice constatant que le mot lui est destiné l'ouvre. Il est écrit : "le maire veut te voir ce soir après 22h. Commande à manger et attends dans ton bureau". Alice regarde Isabelle et lui fait oui de la tête.

PATRICK

Il faut imaginer un pays virtuel, composé uniquement de grandes villes progressistes, tolérantes, dynamiques sur le plan économique, innovantes sur le plan énergét...

Au pic de son exaltation, la transmission cesse. Le powerpoint, gris, médiocre, réapparaît. Tous les visages se tournent vers Isabelle.

25 INT. SOIR / BUREAU D'ALICE 25

Il est 23h40, Alice est endormie sur son bureau. Le téléphone sonne. Elle se réveille brusquement.

ALICE
Oui, d'accord. Je monte.

26 INT. SOIR / COULOIRS DE L'HOTEL DE VILLE 26

Alice traverse les couloirs, sombres, de l'hôtel de ville. Elle monte des escaliers, traverse des salles.

27 INT. SOIR / BUREAU DU MAIRE 27

Alice est devant la porte du bureau du maire. Elle frappe.

THÉRANEAU
(off)
Oui!

Alice entre. Théraneau semble un peu surpris de prime abord. Il porte le maillot de l'Olympique lyonnais au dessus d'un pantalon de costume. Il reprend ses esprits.

THÉRANEAU
Asseyez-vous, mettez vous à l'aise.

Théraneau retire son maillot. En dessous, il porte une chemise impeccable, sans cravate. Il la retire et se retrouve en tshirt froissé.

THÉRANEAU
Vous voulez boire quelque chose?

ALICE
Euh, je ne sais pas. Du whisky?

THÉRANEAU
(étonné)
Du whisky? En fait, je vous propose ça, je pense que je n'ai rien du tout. Il y a juste une machine Nespresso.

ALICE
Non, alors ça ira, merci.

THÉRANEAU

Non mais on va bien trouver du whisky.

Théraneau marche vers son bureau, décroche son téléphone.

ALICE

Non, mais ne vous embêtez p...

THÉRANEAU

Oui, c'est possible de me faire monter une bouteille de whisky?
D'accord. Merci.

Théraneau met un peu de temps à s'installer, en faisant des allées et venues dans le bureau : il cherche quelque chose.

THÉRANEAU

Vous connaissez les Birkenstock?

ALICE

Je connais le nom, c'est des chaussures mais...

THÉRANEAU

Ce sont des sortes de sandales allemandes très confortables.

Il retire ses chaussures et ses chaussettes.

THÉRANEAU

Je ne sais pas où je les ai mises.

Il regarde à droite à gauche.

THÉRANEAU

Ah, elles sont là.

Il les prend dans ses mains, fait quelques pas et s'allonge par terre. Il se tait quelques instants et s'étire, couché.

THÉRANEAU

Alors, vous ne me trouvez pas suffisamment modeste?

ALICE

Euh... Je crois que ce n'est pas exactement la question que je soulève dans mes notes.

THÉRANEAU

Oui mais moi c'est la question que je vous pose.

ALICE

C'est difficile de vous répondre, je ne vous connais pas. Et puis je suis peu habituée aux pratiques politiques. Je sais bien que votre fonction vous oblige à offrir aux Lyonnais un certain spectacle. En fait, je parlais de la pratique politique, et puis de ce que la politique peut prendre en charge ou non, disons que je parlais de sa juste ambition.

Théraneau se relève. Il chausse ses sandales, marche vers son bureau.

THÉRANEAU

Vous trouvez ma politique trop ambitieuse? Soyez libre, hein.

ALICE

Je ne peux pas vous le dire, je ne connais pas précisément votre politique ici. Euh... je ne suis pas là pour faire, comment ça s'appelle déjà... un audit. Vous m'avez demandé de nourrir votre réflexion.

THÉRANEAU

Oui oui.

ALICE

Ce que je dis est un peu abstrait. Je trouve intéressant de se demander ce que peut le politique aujourd'hui et, aussi ce qu'il ne peut pas, ou plus.

Théraneau trouve le dossier qu'il cherche. Il lève la tête.

THÉRANEAU

Allez-y, continuez.

ALICE

Je pense que c'est important de rester progressiste mais de l'être dans un cadre limité. Non pas limité par un prétendu réalisme économique (qui est l'argument classique de la droite) mais par les limites des ressources de la planète, par exemple.

On frappe, un agent entre avec une bouteille de whisky.

[.../...]

THÉRANEAU

Ah merci. Posez ça là.

Théraneau prend la bouteille et sert un verre à Alice.

THÉRANEAU

Et qui décide de ce que sont "les limites des ressources de la planète"?

ALICE

En fait, je crois qu'il n'y a pas vraiment de débat. L'énergie quasi gratuite c'est fini. Le niveau de vie de nos pays, leurs avancées sociales étaient indexés à cette quasi gratuité. Donc : qu'est-ce qu'on fait?

THÉRANEAU

Selon vous, il n'y a pas de débat?

ALICE

Sur la raréfaction des énergies fossiles et leur nocivité, non. Enfin peut-être qu'il y a un débat, en Amérique, au sein du parti républicain.

THÉRANEAU

Ce sont les experts qui décident de la politique alors.

ALICE

En l'occurrence, les scientifiques ne décident de rien puisque les hommes politiques font comme si de rien n'était, comme si la croissance allait revenir et que le pétrole coulerait toujours à flot.

Théraneau pose le dossier qu'il a trouvé et en sort deux ou trois feuilles. Il se dirige vers son bureau.

THÉRANEAU

C'est drôle, il y a un type qui est venu ici il y a deux ou trois ans. Il m'a fait tout un discours très brillant, très articulé - qui ressemblait un peu à votre histoire - sur le fait que le progrès social n'avait absolument rien à voir avec les luttes politiques. Que c'était simplement le résultat de

[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]
l'exploitation par l'homme du
charbon et du pétrole. Que chaque
rmiste avait aujourd'hui des
centaines d'esclaves en
équivalent énergie ou je ne sais
quoi et que, logiquement, chaque
rmiste était plus riche que
l'empereur Auguste. Et vous savez
quoi?

ALICE

Non.

THÉRANEAU

Il a fini par vouloir me vendre
des centrales nucléaires parce
que c'était ce qu'il y avait de
moins polluant.

(un temps)

Les experts, les scientifiques,
ils ont toujours quelque chose à
vous vendre. Moi je crois aux
idées, au progrès, à la
croissance infinie, à l'infinie
ingéniosité humaine ! Je crois
aux vertus des luttes sociales.
J'ai la conviction que l'humanité
ira vers toujours plus de droits,
toujours plus d'instruction pour
tous, toujours plus de culture,
toujours plus de dialogue entre
les peuples. Et je retourne votre
question : comment on fait ?
Comment on fait, quand on est un
homme de gauche comme moi et
qu'en face de vous la droite et
une partie grandissante de la
gauche disent d'une seule voix :
plus rien n'est possible que la
gestion de la pénurie.

ALICE

Je vais être brusque.

THÉRANEAU

Allez-y.

ALICE

Vous n'avez pas l'impression
d'être devant un mur
infranchissable depuis trente
ans? Vous n'avez pas l'impression
de ne plus pouvoir régler un seul
problème? Je pense que c'est ce
dont les citoyens ont
l'impression. L'impression d'une
impuissance infinie.

THÉRANEAU

(après un temps)

Cette impuissance, c'est une invention journalistique. Je ne vais pas vous faire un bilan de mon action ici, à Lyon. Je pourrais vous faire visiter des centaines de logements sociaux, des hôpitaux, des écoles. Je pourrai vous présenter un certain nombre de gens que nous avons aidés - des réfugiés, des chômeurs, des femmes seules dans la détresse. Je peux vous dire que, de là où je suis, je ne me sens pas du tout impuissant.

ALICE

Alors ma note ne vous a pas du tout intéressé?

Théraneau ne répond pas. Il annote assez longuement trois pages qu'il a retirées du dossier. Il lève la tête.

THÉRANEAU

Si si, ça m'a intéressé.

(un temps)

Vous faisiez quoi, avant?

ALICE

Des études principalement. Et ces dernières années, j'ai beaucoup voyagé.

THÉRANEAU

Et après, vous voudriez faire quoi? Vous allez pas rédiger des notes toute votre vie.

ALICE

Non. En même temps, j'ai commencé il y a trois semaines. J'ai un peu le temps d'y penser.

THÉRANEAU

Oui mais, après, vous allez faire quoi ?

ALICE

Je ne sais pas.

THÉRANEAU

Vous avez bien une idée? Quelque chose qui vous intéresse?

ALICE

Non.

Théraneau est un peu gêné.

THÉRANEAU

Vous êtes mariée?

Là, c'est Alice qui est gênée.

ALICE

Non.

THÉRANEAU

Un copain?

ALICE

Non. Et vous?

THÉRANEAU

J'ai été marié. Ca n'a pas marché. Quand on fait de la politique à mon niveau, il faut avoir un conjoint vraiment compréhensif. C'est un cliché mais je vais quand même vous le dire : j'ai tout sacrifié à ma vocation. Je ne dis pas "à mon métier" ou "à mes convictions", hein. La politique c'est comme la musique ou la peinture : c'est toute la vie, tout le temps, ou rien.

(un temps)

Continuez à m'écrire des notes. Ca ne m'aide pas encore vraiment mais je pense que ça va faire son chemin. Ne vous découragez pas!

ALICE

D'accord.

Alice se lève, confiante.

THÉRANEAU

Attendez!

ALICE

Oui?

THÉRANEAU

Vous avez assisté à une réunion du machin, là?

ALICE

Lyon 2500?

THÉRANEAU

Oui. Vous en avez pensé quoi?

ALICE

Pas beaucoup de bien.

THÉRANEAU

Ca vous dit de reprendre tout ça en main?

ALICE

Euh, j'ai jamais fait ça de ma vie.

THÉRANEAU

C'est un comité de réflexion. Vous savez ce qu'est un comité? Vous savez réfléchir? Alors, je vais dire ça à Isabelle, on va arranger ça. D'accord?

Alice n'ose pas dire non.

THÉRANEAU

Bon, réfléchissez un peu et dites moi ça demain matin.

ALICE

D'accord.

THÉRANEAU

Bonsoir.

ALICE

Bonsoir.

Alice sort, ne sachant pas quoi penser de la conversation

28 INT. NUIT / COULOIRS DE LA MAIRIE 28

Alice, troublée, marche dans les couloirs de la mairie.

29 EXT. NUIT / RUES DESERTES DE LYON 29

Alice marche assez longuement dans les rues de Lyon, seule.

30 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE 30

Alice travaille. Elle regarde sa montre, il est 20h30. Elle se lève, prend son sac et sort de son bureau.

31 EXT. SOIR / RUE DE LYON

31

Alice marche avec Gauthier sur les bords de la Saône.

GAUTHIER

Non, Margaux, c'était l'autre.
J'étais toujours malade quand
j'étais avec elle!

ALICE

Malade? Comment ça, malade?

GAUTHIER

Bah, j'avais envie d'aller aux
toilettes. Chez elle, chez moi,
dans le taxi, au restaurant, en
promenade...

ALICE

Mais elle te plaisait pas?

GAUTHIER

Si si, au contraire. Mais la
situation m'angoissait vraiment
trop. J'avais peur de croiser
d'autres étudiants dans la rue,
que ses parents débarquent, je
sais pas... Tu vois, j'arrivais
chez elle, je fonçais aux
toilettes et j'y restais une demi
heure. Et puis, je sortais des
toilettes, toujours malade, en
sueur. Ah non! C'était vraiment
horrible!

ALICE

Mais elle te prenait pas pour un
fou?

GAUTHIER

Non non, elle devait penser que
je me droguais, je sais pas...
Elle prenait des trucs, elle, je
pense.

ALICE

Et tu as jamais goûté?

GAUTHIER

Ah, non, la drogue j'ai toujours
eu peur que ça me rende malade.

Alice sourit.

ALICE

Et tu l'as quittée pour ça?

[.../...]

GAUTHIER

Bah, c'était un peu
problématique. Mais non, je l'ai
quittée le jour où elle m'a
appelé "doude".

ALICE

Comment?

GAUTHIER

"Doude", "dude", je sais pas. Là,
ça été un vrai choc. Je me suis
dis, déjà c'est ton étudiante
mais là, "doude"... Ca m'est
apparu comme une évidence, il
fallait que je m'en sorte.

Alice sourit.

ALICE

Et quand tu t'en es sorti?

GAUTHIER

Je l'ai quittée et là, je suis
devenu laxophobe.

ALICE

Tu es devenu quoi?

GAUTHIER

Dès que je sortais de chez moi,
j'avais envie d'aller aux
toilettes.

ALICE

Et chez toi?

GAUTHIER

Chez moi j'étais constipé.

ALICE

Mais tu es allé chez le psy?

GAUTHIER

Non, je pouvais plus sortir de
mon appartement et les psys
voulaient pas faire de séance par
téléphone, enfin pas avant de
m'avoir rencontré - que ce soit
des freudiens, des lacaniens, des
psychologues comportementalistes.
Alors là j'ai tout plaqué, j'ai
abandonné ma thèse, j'ai quitté
la fac - et ça a été le
soulagement total. Et puis je me
suis retrouvé au lycée.

Ils font quelques pas, silencieux. Ils se regardent à tour de rôle mais sans que leurs regards ne se rencontrent. On sent qu'Alice a beaucoup d'affection pour Gauthier. Gauthier semble avoir un rapport plus douloureux à Alice.

GAUTHIER

(comme pour changer de sujet)

Et donc, tu me parlais de ta note sur la modestie.

ALICE

Tu as vraiment envie qu'on parle de ça?

GAUTHIER

Oui oui. Tu vois, reparler de tout ça... Je me sens pas hyper bien.

ALICE

Bah, je t'ai à peu près tout dit. Je pense que ça l'a intéressé, il m'a répondu avec des arguments de progressiste classique : il croit au progrès social, technique, tout ça.

GAUTHIER

Et ils te paraissaient comment ses arguments?

ALICE

Un peu éculés. Mais dis avec de la force et de l'habileté.

GAUTHIER

On arrive bientôt chez moi.

ALICE

D'accord.

GAUTHIER

Oui. En fait, tu vois j'ai beau avoir presque 40 ans...

ALICE

Mais arrête de te vieillir!

GAUTHIER

... j'ai beau avoir presque 40 ans, je suis toujours de gauche.

ALICE

J'en doute pas, tu es un type admirable. En fait, on dit toujours "je suis toujours de gauche MAIS".

GAUTHIER

Oui, je suis toujours de gauche
MAIS je trouve que nos arguments
n'ont plus aucun mordant. Quand
j'entends ou lis un texte de mon
camp, je suis le plus souvent en
accord avec lui - sur le plan de
l'argumentation, par rapport à ma
sensibilité politique. Mais, au
fond, je me dis que bien que
justes, ils ne doivent plus
convaincre grand monde.

ALICE

Mais la droite n'est pas plus
convaincante, franchement.

GAUTHIER

Ca dépend de quelle droite tu
parles. Tous les progressistes
ont du mal aujourd'hui, tout
simplement parce que les gens ont
l'impression que leur situation
s'aggrave plutôt qu'elle ne
s'améliore. Or, il y a une, voire
des droites, qui ne font pas
semblant d'être progressiste. Il
y a une droite qui siphonne des
écrivains de gauche comme Orwell
ou Pasolini pour ne retenir chez
eux que ce qu'il y a de
potentiellement réactionnaire.
Quand je lis ces articles là, je
vois l'imposture mais je sens un
mordant, une pertinence immédiate
que je ne vois plus du tout à
gauche. Et ça, la gauche le
sous-estime - pour elle la droite
se confond avec la puissance
économique, elle aurait toujours
pour agenda caché un truc en
rapport avec le capitalisme mais
c'est faux. On va se retrouver
avec une extrême droite ultra
réactionnaire anticapitaliste sur
les bras sans comprendre ce qui
nous arrive. On est arrivés.
L'appartement appartient à
Delphine. Grande famille de la
bourgeoisie éclairée lyonnaise,
beaucoup, beaucoup d'argent. Tu
montes?

ALICE

Je sais pas vraiment.

GAUTHIER

Viens. Delphine veut absolument te parler. Elle est persuadée que tu es le seul amour de ma vie.

Le visage d'Alice s'assombrit.

ALICE

Mais elle sait qu'on n'a jamais été ensemble, non?

GAUTHIER

Justement, c'est ce qui l'inquiète. Viens ça va la détendre.

Alice regarde Gauthier gravement.

ALICE

Bon d'accord.

32

INT. NUIT / APPARTEMENT GAUTHIER ET DELPHINE

32

Gauthier ouvre la porte. Alice entre avec lui.

GAUTHIER

C'est peut-être un peu le bordel.

Gauthier allume la lumière, l'appartement, effectivement somptueux est dans un état beaucoup plus inquiétant qu'un simple "bordel". Il semble plutôt avoir été dévasté par une tornade.

Gauthier ne semble pas trop s'en soucier. Alice est quand même impressionnée par le chaos. Puis elle se ressaisit. Quelqu'un, loin, joue au piano un morceau de Wagner.

GAUTHIER

Delphine ! Je suis avec Alice.

Le son du piano cesse. On entend des pas approcher. Gauthier et Alice attendent, un peu tendus. Une ombre approche, approche, puis sort de la pénombre et entre dans la grande entrée. Delphine arrive, l'air un peu sombre et s'avance vers Alice. Elle lui fait la bise. Un nouveau court silence.

GAUTHIER

(qui cherche quelque chose dans l'entrée)
Excusez-moi, il faut que je trouve un truc... Je reviens tout de suite.

Alice se retrouve seule avec Delphine.

[.../...]

DELPHINE

Je vais te faire visiter.

C'est un vieil appartement bourgeois très vaste (environ 200 m²). Le chaos qui y règne est finalement assez harmonieux et beaucoup d'oeuvres de Delphine, ainsi que des documents de travail sont exposés, empilés.

Alice regarde l'affiche d'une exposition de Delphine sur l'anthropocène avec une définition de celle-ci:
"L'Anthropocène est la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une force géologique majeure capable de marquer la partie superficielle de la terre et son atmosphère".

Les deux femmes vont dans un autre coin de l'atelier. Des nombreux dessins de monstres à trompes et autres méduses humanoïdes sont accrochés au mur. Il y a aussi des dessins d'êtres multicellulaires microscopiques bizarres. Alice lit aussi une citation: "NOUS SOMMES TOUS DES LICHENS". Alice regarde Delphine, un peu perplexe.

ALICE

Qu'est-ce que c'est?

DELPHINE

Tu connais Donna Harraway?

ALICE

Oui. Enfin, je lis peu de philo contemporaine en fait.

DELPHINE

L'expo sur l'anthropocene m'a donné l'impression d'être dans une impasse. Les catastrophes, les méfaits du capitalisme, la fin de l'humanité, tout ça, ... J'ai eu envie de réagir, de prendre des initiatives, de ne pas plonger dans le catastrophisme... En fait, c'est profondément de droite le catastrophisme...

Sur le visage d'Alice, on comprend que, selon elle, ces dessins monstrueux sont une "réaction positive" pour le moins paradoxale. Elle commente néanmoins certains dessins apocalyptiques, notamment l'un d'eux où de nouvelles formes de vie se développent sur des ruines.

ALICE

Excuse moi, il va falloir apprendre à vivre dans une décharge?

[.../...]

DELPHINE

L'ancien monde n'est pas une décharge, c'est un compost. Nous sommes tous des lichens. Du vivant qui doit vivre en symbiose avec d'autres formes du vivant sur un monde effondré dont on pourra se nourrir.

Alice est de plus en plus sceptique.

DELPHINE

Tes parents avaient un chien ?

ALICE

Euh non. Mes grands parents oui, enfin je crois.

DELPHINE

Avoir un chien, c'est vivre en symbiose avec une autre forme du vivant. Ca n'a rien d'extraordinaire. Un chien, une amybe, un virus, c'est la même chose.

Alice regarde les dessins et Delphine, un peu terrifiée. Il y a aussi des dessins de robots, de cyborgs bizarroïdes.

DELPHINE

Tu parles de ça avec Théraneau?

ALICE

(éberluée)

Que nous sommes du lichen?

Alice ne peut pas s'empêcher de sourire.

ALICE

Non... Je ne sais pas ce qu'il en penserait. Je pense que je me ferais virer en fait.

DELPHINE

Evidemment. Vous parlez droite, gauche, baisse des impôts locaux. Pendant ce temps là, il fait 35° en Sibérie et des bactéries congelées qui ont des millions d'années se préparent à nous attaquer.

ALICE

Je pense que Théraneau a des peurs plus immédiates. Avant de penser à la fin de l'espèce

[...]

[.../...]

ALICE [suite]
humaine, à Lyon comme futur
compost, il craint plutôt la fin
de la démocratie, de l'état de
droit... La fin de ce cycle
historique là...

DELPHINE
L'art essaie de voir un peu plus
loin. De jouer avec un coup
d'avance. C'est une erreur de
penser que c'est le fascisme qui
nous attend. Ce qui nous attend,
c'est l'effondrement définitif,
absolu. Mais cet effondrement
peut être une chance si nous
savons inventer le récit qui va
avec.

Alice se promène parmi les schémas, dessins, maquettes, et
essaie de changer de sujets.

ALICE
Tu travailles énormément...

DELPHINE
Oui, c'est souvent ce que les
gens me disent quand ils viennent
ici. Ils doivent penser que les
artistes ne foutent rien.

ALICE
Excuse moi !

DELPHINE
Tu crois que je pourrais parler à
Théraneau ? De tout ça.

ALICE
Euh... Oui... Je peux voir...

DELPHINE
C'est très important. Alice, même
si tu n'es pas encore très
familiarisée avec tout ce que je
te raconte, il faut que tu
comprendes que c'est fondamental.

Delphine est si intense qu'Alice capitule.

ALICE
D'accord. J'essaierai, je te
promets.
(elle montre du doigt des
dessins, très sombres)
C'est quoi ça, c'est très beau?

Delphine s'approche.

DELPHINE

C'est une recherche pour l'opéra de Lyon, une mise en scène de la Tétralogie de Wagner. Tu aimes Wagner?

ALICE

Je connais mal. J'ai fait du piano enfant, alors je connais plutôt Chopin, Debussy ou Schumann.

DELPHINE

Tu veux jouer ?

ALICE

Non, je n'ai pas touché un piano depuis au moins quinze ans.

DELPHINE

Mais pourquoi?

ALICE

Je ne sais pas. Après mes études, j'ai arrêté.

DELPHINE

Tu n'aimais pas en jouer.

ALICE

Si. C'est juste sorti de ma vie. Bêtement, comme ça. Je peux pas dire autre chose.

Delphine se met au piano. Elle joue le même morceau que précédemment. Assez longuement, Alice écoute Delphine jouer - magnifiquement. Alice s'aperçoit qu'il y a une grande terrasse avec une très belle vue de Lyon.

ALICE

Je peux voir la vue?

DELPHINE

Oui, bien sûr.

Alice marche vers la terrasse.

Gauthier assiste à la scène depuis un moment. Il est ému et regarde Delphine et Alice, tour à tour. Il rejoint Alice sur la terrasse. Ils se regardent, à nouveau un peu mal à l'aise. Delphine, de dos, semble sentir la scène douloureusement.

33 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE

33

Alice lit, crayon à la main, un dossier intitulé "Une union des mégapoles pour le progrès - une proposition du cercle David Bowie par Patrick Brac". Elle l'annote abondamment, biffant des passages entiers, l'air lasse.

On entend distinctement des gens courir dans le couloir. Alice se dirige vers la porte. Dans le couloir, elle voit à nouveau un groupe courir. Elle retourne à son bureau et reprend la lecture du dossier. Une phrase semble la rendre folle. On frappe. C'est PIERRE, un collaborateur d'Isabelle.

PIERRE

Alice. Isabelle aimerait te voir.

ALICE

Tout de suite ?

PIERRE

Oui, c'est assez urgent.

Alice se lève. Son téléphone sonne, c'est Patrick Brac. Alice ne peut pas répondre.

34 INT. JOUR / COULOIRS DE L'HOTEL DE VILLE

34

Alice et Pierre marchent côte à côte.

ALICE

Qu'est-ce qu'il se passe ?

PIERRE

Isabelle veut absolument te parler.

ALICE

Pourquoi ?

PIERRE

Je sais pas, tout ce que je peux te dire c'est que ça va tanguer !

35 INT. JOUR / ETAGE DE LA DIRECTRICE DE CABINET

35

Alice et Pierre arrivent dans un étage rempli de salles de réunions, de bureaux. Les gens sont en effervescence.

PIERRE

Attends là deux secondes.

Quatre personnes foncent dans une des salles de réunion. Quand la porte est ouverte, on entend quelqu'un crier "plus d'idées, plus d'idées, plus vite !"

[.../...]

Des policiers municipaux passent devant Alice avec Isabelle.

ISABELLE
(à Alice, au passage)
Il faut que je te parle tout de suite.

Isabelle part avec les policiers. Un groupe de jeunes gens arrivent par un autre côté. Dans ce groupe, MARIE, reconnaît Alice. Elle l'aborde.

MARIE
Tu es Alice Heimann?

ALICE
Oui.

MARIE
Je suis la soeur de Bruno, on s'est rencontré quand tu étais encore à l'école.

ALICE
Ah oui. Tu fais quoi ici?

Pierre arrive.

PIERRE
Alice.

ALICE
(à Marie)
Excuse moi.

Pierre suit Alice, troublée par ce tourbillon autour d'elle. Une femme de quarante ans, ARMELLE, les croise.

ARMELLE
(à Pierre)
C'est vrai pour Burtin?

PIERRE
Oui.

ARMELLE
Ca sort quand?

PIERRE
C'est sorti dans le Canard de ce matin.

ARMELLE
C'est l'international qui s'en occupe?

PIERRE

Non, je pense que c'est la com.

ARMELLE

Mais la com, elle est pas sur l'interview du Progrès?

PIERRE

Oui, je sais pas, demande à Thomas.

ARMELLE

Merci.

Pierre et Alice arrivent devant la porte ouverte du bureau d'Isabelle qui lit le Canard enchainé. Alice regarde discrètement son téléphone, il y a trois appels en absence de Patrick Brac.

Isabelle sort de son bureau et va vers Alice.

ISABELLE

Alice, j'aimerais que tu ailles aider la com. Je crois qu'ils ont du mal avec l'interview du Progrès. Ensuite, vas voir Pierre, j'aurais peut-être besoin de toi pour une histoire de normaliens et de sans-papiers. Ensuite, il faudra qu'on parle du comité Lyon 2500. Pierre, appelez moi Camille au cabinet du premier secrétaire à Paris. Il faut que je lui parle avant 10h30.

PIERRE

D'accord.

Alice suit du regard Isabelle qui part en trombe, suivie des trois hommes. Ils croisent les jeunes normaliens qui parlent à un homme et une femme devant une salle de réunion.

PIERRE

Viens.

36

INT. JOUR / SALLE DE RÉUNION

36

Dans une salle de réunion, un homme préside la réunion, Daniel, 30 ans, DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION, trois AUTRES COMMUNICANTS sont assis, une JEUNE FEMME de 25 ans écrit des idées sur un tableau. On frappe à la porte, c'est Pierre qui ouvre et introduit Alice.

PIERRE

Bonjour. Alice Heiman qui travaille à la prospective et aux idées. Isabelle veut qu'elle vous donne un coup de main.

DANIEL

(indifférent, antipathique)

OK.

Alice s'assied, Pierre repart.

DANIEL

On en était où?

LA JEUNE FEMME

Il n'y pas que l'écologie mais il y a surtout l'écologie.

DANIEL

Surtout?

COMMUNICANT 1

L'écologie, une priorité, pas la seule ou pas la seule priorité.

COMMUNICANT 2

Trop d'écologie tue l'écologie.

COMMUNICANTE 3

La politique écologique ne se résume pas à l'écologie politique.

La jeune femme écrit toutes ces formules sur le tableau. Alice s'adresse à la COMMUNICANTE 3, assise à côté d'elle.

ALICE

(bas)

Qu'est-ce qu'il se passe ?

La communicante 3 lui glisse un exemplaire du Progrès. Elle voit une interview de Théraneau et une citation surligné en jaune : "L'écologie n'est pas tout, elle ne peut pas être un frein systématique à tout progrès humain, social, politique". Alice lève la tête.

ALICE

(bas)

Ca a provoqué un scandale?

LA COMMUNICANTE

(en aparté)

Oui. Ca risque surtout de faire perdre au maire la majorité au conseil municipal. Les écolos menacent de se barrer.

DANIEL

Oui, autre chose?

COMMUNICANT 2

L'écologie est une composante
essentielle de la gauche...

DANIEL

(cassant)

Oui, la gauche est une
ratatouille et il faut pas trop
d'aubergine. Autre chose? C'est
la merde là, allez.

ALICE

Mais on doit absolument trouver
une formule?

DANIEL

Tu as le temps d'écrire un livre
pour dans vingt minutes - et de
le résumer ensuite en 140
caractères?

COMMUNICANTE 3

Il faut essayer d'inclure la
composante écologiste de la
majorité dans la critique du
maire. Et ensuite atténuer la
critique. Un truc du genre : "Les
écolo de la majorité municipale
savent que l'écologie n'est pas
tout, etc, etc."

ALICE

Et simplement dire que démocratie
et écologie ne sont pas
incompatible mais que nous ne
transigerons pas sur la
démocratie au nom de l'écologie?

DANIEL

(très sec à nouveau)

Je comprends rien. Autre chose.

ALICE

Comment ça tu comprends rien?

DANIEL

C'est trop compliqué. C'est mal
dit.

ALICE

On peut essayer de formuler après
avoir un peu réfléchi.

DANIEL

Pas le temps de réfléchir là.
Autre chose?

ALICE

L'écologie est une nécessité
vitale, elle n'est pas au dessus
des discussions et des processus
démocratiques?

DANIEL

Tu veux vraiment avoir un maire
de droite dès cet après-midi?

On frappe à la porte, c'est Isabelle (accompagnée de
Pierre) qui fait trois pas à l'intérieur de la pièce.

ISABELLE

Ca donne quoi?

DANIEL

On aura quelque chose dans dix
minutes, un quart d'heure.

ISABELLE

Alice, tu as trouvé quelque
chose?

ALICE

En gros : l'exigence écologique
est une nécessité vitale, pour
autant aucune politique publique
- y compris celle touchant à la
préservation de l'environnement -
n'est au-dessus du débat
démocratique, nos alliés
écologistes profondément attachés
aux processus démocratiques
partagent, j'en suis sûr, ce
point de vue.

ISABELLE

C'est très bien. Bossez la
dessus, je reviens dans dix
minutes. Alice, j'ai encore
besoin de toi.

Isabelle sort avec Alice de la pièce. Daniel lui lance un
regard noir.

37

INT. JOUR / ETAGE DE LA DIRECTRICE DE CABINET

37

Isabelle et Alice marchent.

ISABELLE

Tu étais à Lyon ou à Ulm ?

ALICE

A Lyon.

ISABELLE

Bien, je devais recevoir une
délégation de normaliens
responsables d'une association de
l'ENS d'aide aux sans papiers. Je
n'ai pas du tout le temps
aujourd'hui. Tu vas les recevoir,
d'accord ?

ALICE

Mais je ne connais rien au
dossier.

ISABELLE

Désolée, on n'a pas le choix !

Un conseiller court vers Isabelle et lui montre quelque
chose - sans doute une nouvelle - sur un ipad.

ISABELLE

Il a pas payé d'impôt depuis
1998?

LE CONSEILLER

C'est l'Obs.

ISABELLE

Le maire est au courant?

LE CONSEILLER

Oui.

ISABELLE

Vous lui avez dit pour Camille?

LE CONSEILLER

Oui, le maire est d'accord.

Le conseiller s'éclipse.

ISABELLE

Le ministre des affaires
européennes ne paye pas ses
impôts depuis 1998.

ALICE

Ah.

ISABELLE

Ca change pas mal de choses à
Paris. Par ricochet, ça change

[...]

[.../...]

ISABELLE [suite]
pas mal de choses aussi pour le
prochain congrès.

ALICE
Le congrès ?

ISABELLE
Des socialistes.

ALICE
Ah.

ISABELLE
Le maire va peut-être devoir
prendre le parti lui-même. Bref.
Je ne t'embête pas avec ça.

Les deux femmes marchent un peu et s'arrêtent. Alice est
assez stupéfaite, se reprend rapidement.

ISABELLE
Ah oui, et le maire veut te
parler en fin de matinée. Il y a
un salon du livre au
rez-de-chaussée, on essaiera de
caler une petite conversation
avant, d'accord ?
(montrant une porte)
Bon allez, vas-y !

ALICE
Où ?

ISABELLE
Voir tes anciens camarades. Ça
les rassurera de parler à une
normalienne.

Alice est un peu interdite. Isabelle retourne vers son
bureau. Alice attend un peu et se dirige vers une nouvelle
salle de réunion.

38 INT. JOUR / SALLE DE RÉUNION

38

Alice entre, on ne voit pas trop qu'elle est impressionnée
et qu'elle n'a aucune connaissance du dossier. Son
téléphone reçoit un sms : "Rappelez moi. Patrick B".

Alice regarde alors la délégation d'une dizaine de
personnes. Elle essaie de voir si elle reconnaît quelqu'un
en dehors de Marie. Cela ne semble pas être le cas. Les
représentants de l'ENS sont très jeunes.

[.../...]

ALICE

Bonjour. Je suis désolée si je vous ai fait attendre...

Alice s'assied et ouvre un dossier, placé sur sa table.

UN ÉTUDIANT

...3/4 d'heure.

MARIE

Surtout, on avait rendez-vous avec Isabelle Leinsdorf.

ALICE

Oui, elle est confrontée à un certain nombre d'urgences aujourd'hui.

MARIE

Et la situation de 45 sans-papiers au gymnase Marcel-Marceau n'en est pas une?

Alice essaie de lire le dossier en vitesse.

UN AUTRE NORMALIEN

Les canalisations du dortoir des hommes sont toujours bouchées - c'était déjà le cas il y a deux mois - il y a d'autres problèmes d'hygiène à régler de toute urgence. Nous avons une liste de 53 points. La mairie nous avait promis son aide et son soutien logistique.

MARIE

Est-ce qu'on peut voir au moins Madame Ricaud? Parce que penser qu'en envoyant une ancienne normalienne, on allait se calmer, c'est quand même le comble du cynisme. Tu ne connais rien au dossier, n'est-ce pas?

ALICE

(elle cherche une contenance, elle trouve ses mots mais on sent une légère hésitation)

Je suis Alice Heimann. Je travaille à la prospective et aux idées au cabinet du maire. Je vous avoue que je n'ai pas une connaissance exhaustive du dossier mais je vais transmettre votre message au cabinet du maire

[...]

[.../...]

ALICE [suite]
de la manière la plus fidèle
possible.

UN DERNIER ETUDIANT
(un peu ironiquement)
J'espère que votre "connaissance
non-exhaustive du dossier" vous
permettra de transmettre notre
message de manière effectivement
fidèle. Nous allons donc
commencer par les problèmes liés
aux canalisations.

Alice commence à prendre des notes.

ALICE
Donc, on commence par les
sanitaires... Je vous écoute...

39

INT. JOUR / ETAGE DE LA DIRECTRICE DE CABINET

39

Alice raccompagne les normaliens vers un escalier et se
retourne. Elle croise Mélinda.

MELINDA
Salut.

ALICE
Ca va?

MELINDA
Qu'est-ce que tu as fait à
Daniel?

ALICE
Qui est Daniel ?

MELINDA
(elle sourit)
Le directeur de la com. Il veut
te tuer!

Alice hausse les épaules. Pierre sort d'une pièce.

PIERRE
Alice. Le maire a cinq minutes
pour te voir.

Il regarde sa montre.

PIERRE
Dans trois minutes.

[.../...]

MELINDA

Le maire! Décidemment, tout le monde va vouloir te tuer si ça continue!

40 INT. JOUR / BUREAU DE LA SECRETAIRE DU MAIRE 40

Pierre arrive avec Alice. Ils regardent la secrétaire.

LA SECRÉTAIRE DU MAIRE

Bah rentrez! Rentrez! Vite!

Pierre et Alice s'avancent vers la porte.

LA SECRÉTAIRE DU MAIRE

Non pas vous! Elle!

Pierre s'arrête. Alice rentre dans le bureau du maire.

41 INT. JOUR / BUREAU DU MAIRE 41

Alice entre dans le bureau. Le maire est entouré de trois hommes en costume. Il est assis à son bureau, devant un parapheur dont il tourne les pages sans les signer.

THÉRANEAU

Non... Non... Non... Non...

Les trois hommes l'écoutent, terrifiés.

THÉRANEAU

(sans regarder Alice)

Alice, rappelez moi de vous parler de Patrick Brac. Celui-là, oui.

Il signe le document et ne regarde que son parapheur.

THÉRANEAU

Alice, approchez.
(il continue de signer ou pas)
Oui, oui. Non, non.

Théraneau tend le parapheur à un des collaborateurs après l'avoir regardé d'un oeil noir. Il décroche son téléphone.

THÉRANEAU

Oui. Dites leur que j'arrive.

Théraneau se lève et enfile une veste. Les trois hommes sortent, remplacés par deux femmes et un homme.

Théraneau a une sorte d'absence, en cherchant quelque chose sur une table de son bureau. Il se reprend.

THÉRANEAU

Dites moi. Moi, je vous ai dit clairement ce que j'attendais de vous. Vous, vous savez ce que vous attendez de moi?

Alice est un peu prise au dépourvu.

THÉRANEAU

Vous ne savez pas. Ce serait pas mal qu'à un moment, vous le sachiez. Sinon, vous allez copieusement vous emmerder ici.

Théraneau, suivi de ses trois collaborateurs sort de son bureau, Alice les suit.

42

INT. JOUR / COULOIR PERSONNEL DU MAIRE

42

Dans un couloir personnel, le maire marche d'un bon pas.

THÉRANEAU

Bon. Alice. C'est d'accord pour Lyon 2500?

ALICE

Je ne sais vraiment pas.

THÉRANEAU

Ah non. C'est bon, vous avez eu la nuit pour réfléchir! On va dire que c'est oui.

ALICE

D'accord... Et les notes?

THÉRANEAU

Ah vous continuez les notes! Ne me dites pas que ça fait trop de travail, vous n'avez rien d'autre à faire. D'ailleurs, je vais être honnête avec vous, je n'avais pas lu votre note hier, enfin pas entièrement, je l'ai lue plus attentivement cette nuit. Il y a certains éléments qui m'ont un peu ébranlés. Par contre, il y a une chose que je ne comprends pas bien, c'est le concept de "descence commune".

Arrivés devant un ascenseur, un des collaborateurs appuie sur le bouton d'appel.

43 INT. JOUR / ASCENSEUR

43

Tout le monde rentre dans l'ascenseur.

ALICE

Chez George Orwell.

THÉRANEAU

Oui. Je comprends pas bien.

ALICE

En fait, pour Orwell, être de gauche pour un intellectuel c'est essentiellement ne pas perdre le contact avec le peuple, avec les gens simples.

THÉRANEAU

Oui. Bien sûr. C'est une exigence que je partage avec Orwell.

Ils sortent de l'ascenseur.

44 INT. JOUR / COULOIRS DE L'HOTEL DE VILLE

44

ALICE

En gros, l'ennemi pour Orwell c'est l'intellectuel de gauche qui a des idées qui le font passer aux yeux des gens "ordinaires" pour un rigolo. Il pense que pour pouvoir faire vivre l'idéal socialiste, il y a un certain nombre de valeurs ou plutôt de rapports traditionnels, concrets, au monde avec lesquels la gauche ne peut pas rompre, au risque de se couper du peuple et donc de la vie. Et si la gauche se coupe concrètement de tout ça, elle n'est plus, en fait, qu'une stratégie cynique de prise de pouvoir, politique, universitaire...

THÉRANEAU

C'est un peu vaseux tout ça... Et le progrès, il en dit quoi Orwell?

ALICE

Comment ça?

THÉRANEAU

Comment ça "comment ça"? Bah le progrès!

[.../...]

ALICE

Mais le progrès, ça n'a de sens que si on le met en rapport avec un récit qui va d'un point A à un point B. Le progrès c'est s'approcher du point B. Vous avez un récit précis, vous? Les socialistes, aujourd'hui, ils ont un récit précis? Dans le récit des riches, payer moins d'impôt ça peut être un progrès...

Ils arrivent devant une porte. Théraneau, décontenancé, regarde Alice. Il réfléchit assez longuement.

UN CONSEILLER

Monsieur le maire, je suis désolé, on nous attend...

THÉRANEAU

Non, on ne nous attend pas. On m'attend, moi.

Le conseiller est mortifié.

THÉRANEAU

On vous a dit pour le congrès?

ALICE

Oui.

THÉRANEAU

Il faudra qu'on en parle aussi.

Théraneau, suivi de ses conseillers, entre par la porte dans un salon d'apparat de l'Hôtel de ville. Alice les regarde et rebrousse chemin.

45 INT. JOUR / LE BUREAU DU MAIRE

45

Une table est dressée pour le déjeuner dans le bureau de Théraneau. Isabelle, Alice, Daniel, un HOMME et une FEMME du cabinet, sans doute assez importante, au sein de la mairie, attendent que le maire arrive. L'ambiance est un peu lourde.

L'HOMME

Vous allez au Wagner ?

LA FEMME

Oui, bien sûr.

DANIEL

On a évité que la droite prenne le contrôle de la mairie, c'est pas pour aller en masse à un meeting du IIIème Reich.

[.../...]

ISABELLE

L'opéra est transposé en Angleterre sous Thatcher. Ca parle des grèves des mineurs... Je ne sais pas si Hitler aurait apprécié.

Théraneau arrive. Tout le monde se tait et se lève.

THÉRANEAU

Asseyez vous ! On va manger vite fait, bien fait.

Tout le monde s'assied à table. Au moment où le maire s'assied à table, des maitres d'hôtel en gants blancs arrivent pour servir le hors d'oeuvre. Théraneau commence à manger tout en parlant.

THÉRANEAU

Bon. Il faut accélérer sur Lyon 2500. Accélérer nettement, c'est pour ça que j'ai décidé de nommer Alice Heimann responsable du comité de préparation. Il nous fallait une tête pensante, brillante, fonceuse, pas dans le prêt-à-penser. Nous l'avons. La première chose que je veux, c'est que Lyon 2500 puisse parler à tous les Lyonnais, qu'ils soient aisés, modestes, diplômés ou non, français, européens, africains, musulmans, juifs, homme, femme, trans.

Pendant que Théraneau parle et mange, les autres convives prennent des notes et ne touchent pas leurs assiettes. Alice ne prend pas de note mais n'ose pas manger, de peur d'être la seule à le faire.

THÉRANEAU

A chaque action que nous allons mener, nous devons nous poser la question : qu'attendent de nous réellement les Lyonnais - et plus particulièrement les plus modestes, ceux qui ont perdu espoir dans la gauche et même qui ne croient plus du tout en la politique.

Théraneau constate que personne n'a touché à son assiette.

THÉRANEAU

Non, mais mangez, il n'y aura pas de deuxième service. Et puis ça va bien, les notes! Je vous fais [...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]

pas un cours sur Spinoza, vous pouvez retenir deux ou trois idées fortes quand même. Vous voyez, est-ce qu'Alice elle prend des notes ? Non, elle ne prend pas de notes, elle écoute et son cerveau est encore capable de retenir des choses deux heures.

On commence à entamer ses assiettes, timidement.

THÉRANEAU

Nous devons rester modestes et, comme le dit Alice, "conscients de nos limites". Pas de gigantisme, pas de mégalomanie. Néanmoins, nous devons, cette année, faire de Lyon la première ville de France. La plus moderne, la plus adaptée au monde d'aujourd'hui, la plus attrayante au niveau national et européen. Nous devons faire le pont entre le passé le plus lointain, nos racines les plus profondes et la modernité la plus avancée. Le pont aussi entre les privilégiés qui vivent une mondialisation heureuse et ceux qu'il faut protéger plus que jamais. En bref, nous allons révolutionner la ville et ses usages! Nous allons inventer le grand récit démocratique de notre temps.

Les maitres d'hôtel viennent débarasser les assiettes. Seul Théraneau a fini son plat. D'autres maitres d'hôtel arrivent avec le plat de résistance.

46 EXT. JOUR / TRAMWAY 46

Alice lit, en annotant, dans le tramway. Elle se lève.

47 INT. JOUR / BUREAU D'ALICE 47

Alice, attablée à son bureau, continue d'annoter le livre, elle le pose et commence à taper sur son ordinateur. On s'aperçoit que son bureau est rempli de carton. On frappe à la porte. Elle va ouvrir. Ce sont des déménageurs.

48 INT. JOUR / NOUVEAU BUREAU D'ALICE

48

Alice est dans son nouveau bureau, vide, bien plus grand. Alice en fait le tour, regarde la vue, magnifique. Les déménageurs vont et viennent avec des cartons.

ALICE
Merci beaucoup.

Les déménageurs installent l'ordinateur puis partent. Alice l'allume. On frappe à la porte.

ALICE
Oui?

C'est Mélinda qui entre.

MELINDA
Salut, je te dérange pas
longtemps, je voulais juste voir
ton bureau. Tout le monde en
parle ! C'est vrai que c'est
beau!

ALICE
On se voit tout à l'heure, de
toute façon. 13h ?

MELINDA
Oui oui !

D'autres déménageurs arrivent avec des lampes et une grande table de réunion. Un autre déménageur, plus petit, apporte une machine Nespresso. Quand les déménageurs quittent la pièce, Alice aperçoit un petit groupe de conseillers qui regardent discrètement l'intérieur du bureau.

49 EXT. JOUR / PLACE SATHONAY

49

Mélinda et Alice viennent de finir leur déjeuner sur un banc de la place Sathonay. Elles sortent un café de leurs sacs en papier.

MELINDA
Tu sais... En fait, ton nouveau
bureau crée un énorme scandale à
la mairie.

ALICE
Un scandale ?

MELINDA
C'est compliqué. C'est un bureau
qui, traditionnellement, est
attribué à un membre du cabinet
[...]

[.../...]

MELINDA [suite]

qui a un poste beaucoup plus élevé que le tien. Il y a une pétition qui circule au sein du cabinet pour demander à Isabelle que tu retournes dans ton ancien bureau.

ALICE

Mais moi, je m'en fous du bureau...

MELINDA

Oui, bah, eux pas.

ALICE

Mais c'est n'importe quoi...

MELINDA

En plus de ça, la com est furieuse contre toi. Ils considèrent que c'est à eux de piloter les comités Lyon 2500.

ALICE

Mais qui te raconte ça?

MELINDA

Il y a même un mémo qui a été envoyé à Isabelle.

ALICE

Il dit quoi le mémo?

MELINDA

En gros que tu n'es pas la bonne personne pour mener Lyon 2500. Qu'il faut faire appel à des pro de la communication, de l'événementiel. Que ça ne sert à rien de confier le comité de réflexion à une intello.

ALICE

Tout ça pour un truc qui n'a même pas encore commencé!

Alice voit passer des gens de la mairie. Mélinda les salue avec un grand sourire.

ALICE

Mais tout le monde est contre moi?

MELINDA

Tu es protégée par Isabelle - et manifestement par le maire, c'est [...]

[.../...]

MELINDA [suite]
le principal pour toi. C'est juste que ce sont des soutiens fragiles. Il faut toujours se méfier des gens qui sont trop en haut de l'échelle, ils sont inconstants, ils se lassent. Fais toi des alliés moins puissants.

ALICE
Mais je suis nulle dans ces trucs là, moi...

Alice tombe un peu des nus. Son téléphone sonne. Elle regarde, c'est Patrick Brac qui essaie de l'appeler.

ALICE
Oh là là, c'est Patrick Brac!

MELINDA
Tu le prends pas?

ALICE
Mais non! Il me harcèle! Il m'a laissé plein de messages, j'ai complètement oublié de le rappeler. En plus, je sais pas quoi lui dire. Son idée d'union politique des grandes villes, c'est aberrant.

MELINDA
Mais c'est un proche d'Isabelle!

ALICE
Et?

MELINDA
Il finance plein de trucs à Lyon. Tu ne peux pas ne pas répondre à Patrick Brac!

Le téléphone d'Alice indique que Brac a laissé un message.

ALICE
Je le rappellerai demain...

Le téléphone d'Alice sonne à nouveau. C'est Gauthier.

ALICE
Oh là là, mais qu'est-ce qu'ils ont tous à m'appeler ce soir?

MELINDA
C'est quoi?

ALICE

Gauthier. Mon ancien meilleur ami.

MELINDA

D'accord! Encore pire qu'un ex...

ALICE

C'est pas ça... Je crois que je vais retourner travailler...

MELINDA

Tu ferais mieux de socialiser un peu !

Alice regarde d'autres employés de la mairie passer en les regardant. Mélinda regarde Alice avec un petit air d'encouragement, elles se lèvent.

50

INT. JOUR / SALLE D'ETUDE MARKETING QUALITATIF

50

D'un côté de la vitre, un MENEUR DE DEBAT et HUIT PARTICIPANTS à une "étude qualitative". Les participants ont l'air d'avoir été choisi afin de constituer un "échantillon représentatif" de la population lyonnaise. Il y a notamment une FEMME ACTIVE EN TAILLEUR, un PROFESSEUR DE 50 ANS, un RETRAITE, une FEMME VOILEE DE 35 ans, un QUADRAGENAIRE DECONTRACTE (XAVIER), une FEMME AU FOYER, une ETUDIANTE.

De l'autre côté de la vitre, deux conseillers de la mairie, Daniel, Alice et le responsable de la société d'étude et de communication, YVAN. Alice consulte les fiches concernant les participants de cette séance. Elle regarde plus particulièrement la fiche de Xavier. Alice et Daniel semblent plus ou moins s'ignorer.

Le meneur de débat, toujours debout, ferme un cahier et se dirige vers un ordinateur.

LE MENEUR DE DÉBAT

Maintenant que nous avons un peu parlé de vous, je vais vous montrer un certain nombre d'images. Dites moi, très librement, sans réfléchir forcément ce qu'elles vous évoquent.

Le meneur de débat projette un certain nombre d'images de Lyon sur un écran. Il regarde les participants qui, pour le moment, n'ont aucune réaction.

LE MENEUR DE DÉBAT

Bon, vous reconnaissez Lyon, votre ville. Qu'est-ce que ça vous dit?

[.../...]

(à l'étudiante)
Par exemple vous?

L'ETUDIANTE
Je ne sais pas. La vie nocturne,
les bars, les amis.

LE MENEUR DE DÉBAT
D'accord, donc l'idée de
convivialité. Une ville, c'est
des gens avec qui on vit, c'est
ça?

LE PROFESSEUR
Oui, ça m'évoque le délitement du
lien social. On sort beaucoup
moins qu'avant, je pense que les
jeunes ne s'en rendent pas
compte. On est dans une ville
oui, mais on est de plus en plus
enfermé chez soi.

LE MENEUR DE DÉBAT
Donc, vous attendriez de votre
mairie, une vie nocturne
facilitée, améliorée?

LE PROFESSEUR
Oui, c'est ça. Qu'on soit pas
tous chacun dans son coin à
regarder des séries sur son ipad.

LA FEMME ACTIVE
Je suis désolée de casser un peu
l'ambiance, moi Lyon ça m'évoque
avant tout mon milieu
professionnel. Le dynamisme
économique que j' ai trouvé dans
cette ville.

LE MENEUR DE DÉBAT
D'accord, donc le travail, la vie
nocturne, le bon équilibre entre
les deux. Est-ce que vous avez
des choses à ajouter à ce stade ?

LA FEMME VOILÉE
L'histoire?

LE MENEUR DE DÉBAT
L'histoire?

LA FEMME VOILÉE
L'histoire de Lyon. Mon fils a
réalisé une exposition sur la
résistance avec sa classe, ça l'a
passionné.

LE MENEUR DE DÉBAT
Je suis très heureux que vous
parliez de ça. De l'histoire.

Alice écoute ce qui se dit, sans grand enthousiasme. Elle regarde Xavier, toujours silencieux, qui semble la troubler un peu. Elle regarde le responsable de la société de communication. Elle lui sourit poliment.

Le meneur de débat projette d'autres images: il s'agit d'autres photos de Lyon aujourd'hui mais avec de grandes constructions qui rappellent l'Empire romain, le Moyen-Age, la Seconde Guerre mondiale.

L'ETUDIANTE
C'est assez moche.

LA FEMME VOILÉE
Oui, ça ne va pas du tout avec la ville.

LE MENEUR DE DÉBAT
Si je vous dis que Lyon a 2500
ans, ça vous dit quoi?

Personne ne répond.

A côté d'Alice, le responsable de la société se crispe.

YVAN
Putain... Il a lâché l'info trop
tôt.

De l'autre côté de la vitre, c'est toujours le silence.

XAVIER
Excusez-moi, je peux intervenir
brièvement.

LE MENEUR DE DÉBAT
Vous êtes là pour ça.

XAVIER
Non, parce que ça n'a pas de lien
direct avec les photos, là.

LE MENEUR DE DÉBAT
Allez y, c'est pas grave. On est
là pour parler.

XAVIER
Vous parlez d'histoire, vous nous
demandez comment on trouve la
Presqu'île quand vous la
transformez en parc
d'attraction...

Xavier est timide, hésitant. Alice sourit.

XAVIER

Je suis imprimeur, j'adore les livres bien fabriqués, je trouve que ce qu'on fait maintenant c'est de la saloperie, même la Pléiade. La Pléiade Rimbaud, la nouvelle édition, on ne peut même pas l'ouvrir. Enfin, je vous embête pas avec ça. Bon, il y a six ans, j'ai racheté une vieille imprimerie, avec ses vieilles machines et ses caractères en plomb, c'était la dernière imprimerie à l'ancienne de la région - disons ça comme ça. J'ai commencé mon activité, ça ne marchait pas extrêmement bien mais ça tournait à peu près pour que je ne perde pas trop d'argent. Les livres étaient beaux, les éditeurs avec qui je travaillais étaient contents, j'étais fier de ce que je faisais et les ouvriers avec qui je travaillais aussi je crois. A un moment, il a manqué un peu d'argent pour être à l'équilibre, et puis encore un peu plus d'argent. Alors j'ai demandé à la région, puis à la mairie s'il y avait un moyen de m'aider. J'avais besoin d'un léger coup de pouce pour faire survivre le seul endroit à Lyon où on fabriquait encore des vrais livres. Au bout de plusieurs semaines, après qu'on m'ait renvoyé de service en service, un homme m'a répondu que l'avenir c'était le numérique et on m'a proposé de suivre une formation pour utiliser je ne sais quel logiciel pour faire je ne sais même pas quoi.

Un petit silence embarrassé suit.

LE MENEUR DE DÉBAT

Oui?

XAVIER

Peut être que faire vivre l'histoire d'une ville pour une mairie, c'est aider, un peu, à faire perdurer encore de la beauté du passé dans la vie des gens.

Alice regarde Xavier à travers la vitre, très émue. Daniel regarde Alice, sincèrement épaté par Xavier.

51

EXT. SOIR / DEVANT LE CENTRE D'ETUDE MARKETING

51

Alice, Daniel et Yvan sortent du bâtiment. Ils n'ont pas grand chose à se dire. Alice est un peu gênée. Elle voit Xavier sortir du bâtiment à son tour par une autre porte. Il discute avec l'étudiante et le professeur. Le groupe de trois traverse la rue. Alice regarde Xavier puis dit au revoir à Yvan et Daniel. Elle aborde Xavier.

ALICE

Bonsoir.

XAVIER

Bonsoir.

ALICE

J'étais à la réunion.

XAVIER

Ah bon. Je vous ai pas vu.

ALICE

J'étais derrière une glace sans teint.

XAVIER

Ah d'accord.

ALICE

Je travaille à la mairie. Ce que vous avez dit sur votre imprimerie, ça m'a beaucoup touchée.

XAVIER

D'accord.

ALICE

Je ne sais pas, on pourrait se revoir, enfin se voir pour en discuter.

XAVIER

(plutôt content)

Euh oui...

ALICE

Vous êtes libre demain?

XAVIER

(très content)

Oui.

[.../...]

ALICE
Vous aimez Wagner?

52 EXT. SOIR / DEVANT L'OPÉRA

52

Devant l'opéra, des individus se pressent. Certains entrent, d'autres attendent encore quelques instants. L'affiche, sobre, sur le mur du bâtiment, indique : "WAGNER UN RING". Alice arrive, en courant. Elle attend un peu et voit Xavier. Ils se font la bise.

ALICE
Ca va?

XAVIER
Oui oui. On y va?

ALICE
Je sais pas du tout pourquoi je vous ai proposé ce soir. En fait, on ne va pas du tout pouvoir parler, on va pas sortir d'ici avant une heure du matin...

XAVIER
C'est pas grave, on parlera une autre fois.

53 INT. SOIR / HALL DE L'OPÉRA

53

Alice et Xavier sont à peine arrivés dans le hall que Pierre, le collaborateur d'Isabelle, vient à sa rencontre.

PIERRE
Alice, Alice, Isabelle veut absolument te parler.

ALICE
(embêtée)
D'accord.

PIERRE
Tout de suite, en fait.

ALICE
Elle est où?

PIERRE
Je ne sais pas, elle m'a dit de te bloquer ici s'il le fallait.

Alice et Xavier se regardent.

ALICE
Physiquement nous bloquer?

PIERRE
Oui. Physiquement. Bon. Euh... Je
vais l'appeler.

Il sort son portable et le met à son oreille.

ALICE
On va y aller et tu nous...

PIERRE
(son téléphone à l'oreille)
Non non, reste là!

Isabelle apparaît derrière Pierre en courant. Son
téléphone sonne - c'était Pierre. Il raccroche quand il
voit qu'Isabelle est là et s'eclipse.

ISABELLE
Alice. Il paraît que tu n'as pas
encore rappelé Patrick Brac!

ALICE
Non, je vais le faire demain.

ISABELLE
Alice, à ton niveau de
responsabilité, tu ne peux pas ne
pas rappeler Patrick quand il te
laisse un message! Il est
furieux! Heureusement, je lui ai
dit que tu avais été un peu
malade et il sera là ce soir.
Vous vous parlerez et tu
t'excuseras!

ALICE
Mais je lui dis quoi sur son
projet invraisemblable, là?

ISABELLE
Je compte sur toi! Sur ton sens
des responsabilités.

Isabelle part. Elle n'a pas jeté un oeil à Xavier.

XAVIER
C'est qui?

ALICE
La directrice de cabinet du
maire.

XAVIER
Et Patrick Brac?

Ils entrent dans la salle.

54 INT. SOIR / DANS LA SALLE DE L'OPERA

54

Ils se dirigent vers leurs sièges. La salle est déjà en grande partie remplie. Ils sont un peu gênés.

Une fois assise, Alice remarque Gauthier, seul, se diriger vers une place dans les premiers rangs. Il dérange maladroitement tout son rang, ce qui énerve ses voisins.

Plus haut, dans une loge très luxueuse, Alice voit Patrick Brac, rayonnant, discuter avec un couple. Une main se pose sur l'épaule d'Alice. Elle sursaute.

ARMELLE
Bravo pour le bureau! Ca va? Il est pas trop grand?

L'homme, hilare, s'éloigne et se dirige vers son siège. Il salue Daniel, assis non loin de là. Alice regarde ensuite dans la direction de Gauthier qui se lève à nouveau et dérange encore ses voisins. Il se dirige vers les toilettes d'un pas vif. Alice regarde la totalité de la salle, on la sent de plus en plus nerveuse.

XAVIER
Tiens, ton patron est arrivé. On se tutoie?

ALICE
Oui, bien sûr!

Le maire, accompagné de DEUX CONSEILLERS arrive. Le DIRECTEUR DE L'OPERA les salue. D'autres personnes essaient d'entrer en contact avec le maire. C'est impossible tant il est sollicité et protégé par son service de sécurité.

Le maire, au bout d'un certain temps, repère Alice et lui fait signe de le rejoindre.

ALICE
Désolé, il m'appelle.

XAVIER
Je vois! A tout de suite.

Alice dérange ses voisins, se lève et va vers le maire et le groupe qui s'est formé autour de lui. Elle se retourne. Xavier lit le programme et regarde un peu autour de lui. Alice rejoint difficilement le maire. Elle voit Gauthier qui revient des toilettes. Il dérange à nouveau tout son rang.

[.../...]

THÉRANEAU

Regardez, je vais vous présenter quelqu'un d'intéressant. Venez Alice, venez... Alice Heinman, une philosophe qui me conseille et pilote quelques comités de réflexion à la mairie.

Des poignées de main s'échangent.

THÉRANEAU

D'ailleurs, vous allez me laisser deux minutes avec elle, j'ai une information importante à lui communiquer. Merci.

Théraneau et Alice se retrouvent seuls devant l'allée réservée pour les officiels.

THÉRANEAU

Dites moi, je ne comprends pas, dans le programme, il y a écrit que c'est une version abrégée de L'anneau du Nibelung, et ensuite ils mettent que la durée du spectacle est de... de... 4h45. Il y a une erreur, non?

ALICE

Non, la version originale doit durer quelque chose comme quinze heures. Il y a quatre opéras normalement. Là, ils ont fait une version courte, pour une soirée.

THÉRANEAU

(un peu accablé)
Ah bon... D'accord.

Les membres du cabinet, autour, regardent Alice avec un regard noir. Théraneau les rejoint après avoir quitté Alice.

Alice retourne près de Xavier en regardant vers Gauthier. Il lui sourit l'air un peu embarrassé. Il lui fait signe qu'ils se parleront après le spectacle.

XAVIER

Tu faisais quoi, avant?

ALICE

C'est compliqué. J'ai fait des études de lettres très longues et puis j'ai enseigné à l'étranger.

Le chef d'orchestre arrive, la lumière se tamise. Les premières notes de L'Or du Rhin sont jouées.

[.../...]

XAVIER

Tu me raconteras ça après. Ou une autre fois.

Nous restons quelques instants sur Alice écouter le prélude de L'Or du Rhin. Elle regarde tour à tour la salle, Théraneau, Gauthier, Brac, Isabelle et son voisin, Xavier. Au balcon, derrière une porte, elle aperçoit Delphine observer la salle et la scène.

Sur scène, un paysage de désolation. Des monstres à trompe marchent comme des zombies. Trois femmes en haillons se dirigent vers un point d'eau stagnante. Derrière, on reconnaît des ruines de Londres.

55

EXT. NUIT / DEVANT L'OPÉRA

55

Les spectateurs quittent l'opéra. Parmi eux, Alice et Xavier.

ALICE

Je crois que je vais être obligée d'aller au cocktail à la mairie.

XAVIER

Je vais rentrer chez moi. Tu dois parler à tout un tas de gens...

Alice salue quelqu'un qui se dirige vers la mairie.

ALICE

Mais on n'aura pas du tout parlé!

XAVIER

Tu m'avais prévenu. Et puis c'est pas grave, la musique était belle. On aura l'occasion de se revoir pour en parler. Enfin j'espère!

56

EXT. NUIT / PLACE DE LA COMÉDIE

56

Xavier et Alice marchent vers la bouche de métro et se font la bise. Ils viennent de s'échanger leurs numéros de téléphone. Ils se quittent.

Alice regarde Xavier s'éloigner à pieds. Elle est un peu mélancolique, elle se retourne et voit Gauthier.

GAUTHIER

Ca t'a plu?

ALICE

C'était beau oui.

[.../...]

GAUTHIER

Tu vas au cocktail?

ALICE

Oui, il faut que je vois un peu les gens de la mairie.

GAUTHIER

Je te préviens, Delphine va essayer de parler à Théraneau. Elle m'en a parlé toute la soirée, hier. J'ai essayé de la dissuader mais plus j'essayais de la dissuader plus elle était persuadée que c'était son devoir le plus impérieux.

57

INT. SOIR / SALON DE LA MAIRIE

57

Alice et Gauthier arrivent dans la salle du cocktail. Gauthier a l'air très tendu. Ils cherchent des visages familiers. Ils voient Delphine, au milieu d'un groupe.

Patrick Brac arrive derrière Alice et Gauthier et la surprend. Gauthier s'éclipse vers le buffet.

PATRICK

Alors, l'art total vous a inspiré?

ALICE

Euh... Oui, c'était très bien. Je suis désolée de ne pas vous...

PATRICK

J'ai appris que vous aviez un très grand bureau maintenant. Ça ne vous monte pas trop à la tête j'espère.

Il fait un signe à quelqu'un puis reprend.

PATRICK

La modestie, c'est une qualité importante, vous ne trouvez pas? Notamment en politique... Il y a tellement de gens qui perdent le contact avec la vie, avec les gens.

ALICE

Vous savez, je viens de commencer...

PATRICK

Oui oui. Mais vous étiez à Oxford avant, n'est-ce pas? C'est déjà idéal pour perdre le contact avec le sol, non? Ne le prenez pas mal! Oh là là, j'ai l'impression que vous êtes très susceptible...

Alice regarde Delphine avec insistance. Elle quitte alors le groupe dans lequel elle était et se dirige vers Patrick et Alice. Alice semble préférer un mal à un autre mais, nous lisons sur son visage que son angoisse s'accroît.

ALICE

Je voulais vous rappeler après avoir trouvé les mots justes pour vous parler de votre projet. Je suis très mauvaise dans la conversation, je suis une besogneuse, il faut que je prépare beaucoup ce que j'ai à dire si je veux bien le dire.

PATRICK

Vous n'êtes pas plutôt un peu trouillard? Souvent les gens comme vous n'osent pas vraiment se confronter aux autres. Ils préfèrent écrire des petits articles fielleux dans leurs coins.

ALICE

Je prends le temps de réfléchir. Ça m'empêche de raconter n'importe quoi. Mais je vous rappellerai cette semaine. Je vous promets.

PATRICK

Je suis curieux de ce que vous allez me dire. Enfin, ne pensez pas que votre avis est plus important qu'il ne l'est. En tout cas, vous êtes très belle.

Alice n'en croit pas ses oreilles. Delphine les rejoint.

DELPHINE

Ca va?

ALICE

Patrick Brac. Delphine...

DELPHINE

(sans regarder Brac)
Bonsoir...

Brac ne répond pas.

ALICE
C'était beau, non?

DELPHINE
Oui, enfin je ne me rends plus trop compte. Tu pourrais me présenter à Théraneau? Là ce soir! Maintenant, c'est l'occasion, Alice. C'est important!

Alice regarde Delphine et Brac, comme prise en tenaille.

PATRICK
Je vous laisse. A bientôt.

Alice est soulagée deux secondes.

ALICE
(A Patrick)
A bientôt.
(A Delphine)
Ecoute, je ne sais pas, je ne sais même pas s'il est resté.

Alice, gênée, fait semblant de regarder autour d'elle.

DELPHINE
Ne le cherche pas, il est avec le directeur de l'opéra et le metteur en scène juste à côté.

Delphine montre à Alice un renforcement de la pièce dans laquelle Théraneau parle à une demi douzaine de personnes.

DELPHINE
On y va?

Théraneau croise le regard d'Alice. Son visage s'éclaircit et lui demande d'approcher. Alice et Delphine se regardent. Delphine plutôt satisfaite, Alice très inquiète. Elles se mettent en marche vers Théraneau. Théraneau s'excuse et marche vers Alice, piégée.

ALICE
Delphine...

DELPHINE
Delphine Bérard. Je suis une amie d'Alice.

THÉRANEAU
(un peu étonnée de l'aplomb de Delphine)
Vous me faites plaisir, j'étais [...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]
persuadé qu'Alice n'avait aucun
ami.

DELPHINE
Je viens vous proposer un traité
de paix.

THÉRANEAU
On est en guerre avec qui? St
Etienne?

DELPHINE
Un traité de paix avec les autres
espèces. Une nouvelle alliance.

THÉRANEAU
Mais quelles espèces?

Théraneau regarde Alice, amusé. Alice est mortifiée.

DELPHINE
Vous êtes bien placé pour savoir
que la société industrielle sous
sa forme de société dépendante
aux énergies fossiles est
condamnée.

THÉRANEAU
Oui bien sûr. On a lancé un plan
pour le développement durable et
la croissance verte il y a six
mois.

DELPHINE
Vous savez, si on ne fait rien, à
quoi ressemblera Lyon dans 50
ans?

THÉRANEAU
Dites moi !

DELPHINE
Un amas de gravas, l'humanité
aura disparu. Il y aura encore
peut-être quelques petits
mammifères et des insectes.

Théraneau comprend que Delphine a un discours inhabituel.

THÉRANEAU
Il faut faire la paix avec eux,
c'est ça?

DELPHINE
Non. Ils sont perdus aussi à
moyen terme. Il faut inventer
[...]

[.../...]

DELPHINE [suite]
d'autres symbioses. Avec d'autres
formes de vie. Il faut se
transformer en lichen.

THÉRANEAU
En lichen ?

Alice voit Gauthier et lui fait signe de venir. Théraneau
semble plutôt amusé.

DELPHINE
Gauthier Thorel, mon compagnon.

Delphine fixe toujours Théraneau et attend une réponse.
Théraneau est amusé mais commence à se déconcentrer et à
regarder à droite et à gauche. Le malaise d'Alice est
grand.

DELPHINE
Il faut que je prenne rendez-vous
avec vous. Je pense qu'il faut
transformer Lyon 2500, en faire
quelque chose d'authentiquement
subversif. Quelque chose sur la
disparition de l'espèce humaine,
sur le moment où elle se
réinventera. Il faut inventer un
nouveau récit - et les artistes
et les scientifiques ont besoin
des politiques pour l'inventer et
le répandre.

Après un temps.

THÉRANEAU
Vous avez participé au spectacle?

DELPHINE
Oui, j'ai travaillé sur les
décors.

THÉRANEAU
Bravo! C'était magnifique!

Alice et Gauthier sont au supplice, Théraneau semble ne
pas prendre Delphine très au sérieux.

THÉRANEAU
Je voulais rentrer chez moi à
pieds. Vous voulez m'accompagner?
Je veux dire, tous les trois?

Théraneau, Alice, Delphine et Gauthier sortent de la
pièce.

58 EXT. SOIR / DEVANT L'OPÉRA 58

Ils sortent de la mairie, accompagnés par un garde du corps. Tout à coup, Delphine ne se sent pas bien.

DELPHINE

Excusez-moi, il faut que je rentre chez moi.

THÉRANEAU

D'accord. A bientôt.

Delphine et Gauthier partent, Alice les regarde un bon moment. Delphine n'a pas l'air d'aller très bien. Gauthier, comme il peut, essaie de la réconforter. Gauthier fait un signe à Alice pour lui dire que tout ira bien.

Alice et Théraneau contournent la mairie. Il y a encore un peu de monde dans les rues, le maire est obligé de faire quelques signes de tête à des passants qui le saluent.

THÉRANEAU

Elle est sympa votre copine.
(un temps)
C'est une enthousiaste.

Ils s'engagent enfin dans des plus petites rues.

59 EXT. NUIT / RUES DE LYON 59

Alice et Théraneau marchent dans des rues de Lyon. Un garde du corps les suit quelques mètres derrière eux.

Nous n'entendons pas ce qu'ils se disent mais leur conversation semble plus légère qu'à l'accoutumé. Parfois ils marchent en silence mais un silence sans gêne, sans embarras.

A la fin de la promenade, Théraneau salue Alice de la tête et entre dans son immeuble, devant lequel un policier est en poste.

Le garde du corps propose à Alice de lui appeler un taxi, ce qu'elle refuse. Chacun part de son côté.

Alice sort son portable. Elle a reçu un texto de Gauthier: "Ne t'inquiète pas tout va bien".

60 INT. JOUR / BUREAU D'ISABELLE 60

Isabelle est au téléphone. Alice est devant la porte, entrouverte. Isabelle lui fait signe de s'asseoir.

[.../...]

ISABELLE

Il faut voir ça avec Christian, il a l'agenda du maire pour ses deux jours à Paris. Vois ça avec lui, c'est ça, moi je n'ai rien contre sur le principe... Bon, je te laisse, on va à la Sucrière, là. Je dois partir dans cinq minutes.

Isabelle raccroche.

ISABELLE

Excuse moi.

(elle marque un temps)

Bon, Alice. Il faut qu'on parle rapidement mais sérieusement. Je suis très heureuse de ton travail avec le maire. Il va beaucoup mieux, il est beaucoup plus combatif qu'avant ton arrivée. C'est vraiment bien.

ALICE

Merci.

ISABELLE

Mais, je vais être brusque: tu es devenue trop importante pour lui.

ALICE

Comment ça?

ISABELLE

Paul va prendre le parti au prochain congrès, ensuite il sera élu candidat du parti socialiste à l'élection présidentielle. Ça veut dire que l'influence que tu as sur lui, il faut qu'elle cesse. Je lis moi aussi les notes que tu lui écris. Elles le stimulent mais elles lui obscurcissent l'esprit aussi. Et ça, dans les mois qui viennent, nous ne pouvons pas nous le permettre.

ALICE

Lui obscurcissent l'esprit?

ISABELLE

Oui, on ne doit plus travailler qu'au message. Le temps de la prospective est terminé.

ALICE

En fait, il doit, à nouveau,
arrêter de penser?

ISABELLE

Paul va devenir un des hommes les
plus importants en France, demain
peut-être dans le monde. Il
n'aura plus le temps d'avoir des
conversations de bistrot trois
heures par jour avec une
normalienne désœuvrée. Je suis
désolée, on ne joue plus au même
jeu. Je te remercie Alice.

Isabelle sourit à Alice et sort, Alice la suit, sonnée par
la colère froide d'Isabelle.

61

INT. JOUR / DANS LA VOITURE DU MAIRE

61

Alice et Théraneau sont à l'arrière de la voiture.
Derrière et devant, un cortège les accompagne. Alice
semble très affectée par la conversation qu'elle vient
d'avoir avec Isabelle.

THÉRANEAU

J'ai réfléchi. On va tout annuler
Lyon 2500, ce truc est grotesque.
Vous êtes d'accord?

ALICE

(un peu sèche)

Oui... En même temps, je ne vois
pas trop comment ça pouvait se
terminer autrement. Au début, je
suis arrivée dans une commission
d'universitaires, d'élus, de
responsables associatifs. Et puis
je me suis retrouvée à assister à
des séances de marketing
qualitatif.

THÉRANEAU

Oui, d'un autre côté, les
militants, les universitaires,
ils ne sont capables que
d'organiser des colloques. Ils
invitent d'autres intellectuels
pour discuter en circuit fermé.
On est bien obligé de faire appel
à des sociétés extérieures pour
trouver des idées innovantes !

ALICE

Oui mais il faudrait qu'on nous
écoutent un peu !

[.../...]

THÉRANEAU

Les intellectuels pensent qu'un raisonnement rigoureux est une fin en soi et pas un moyen. Moi, comme maire, avec un raisonnement rigoureux, je ne peux pratiquement rien faire. D'abord, je perds les élections, je suis impuissant face aux populistes, face à ma majorité et à mon opposition. Il me faut de l'intuition, des idées puissantes et du courage surtout. L'appel du 18 juin, ça n'est pas l'acte d'un intellectuel. En juin 1940, les intellectuels ils étaient complètement paumés! Il n'y a qu'à lire les écrivains de l'époque!

Alice s'assombrit.

ALICE

Vous avez lu L'étrange défaite de Marc Bloch ?

THÉRANEAU

Non.

ALICE

Vous savez ce que c'est?

THÉRANEAU

Non.

ALICE

C'est une analyse brillante, juste, implacable de la situation en juin 40. Ça a été écrit par un historien, un médiéviste, un intellectuel. Il a été fusillé par les nazis pour actes de résistance. Lisez-le et parlons des intellectuels ensuite!

Alice est très énervée. Ils se font la tête quelques secondes.

THÉRANEAU

Vous savez ce que je dois faire ce soir ?

ALICE

Non.

[.../...]

THÉRANEAU

Je vais annoncer à mon ex-femme
que je vais sans doute me
présenter à l'élection
présidentielle. Je n'en ai pas
dormi de la nuit. C'est pour ça,
je suis un peu fatigué.

Théraneau marque un temps.

THÉRANEAU

Vous ne pouvez pas savoir à quel
point les femmes
m'impressionnent, Alice.

Alice reste bouche bée.

62 EXT. JOUR / DEVANT LA SUCRIERE

62

Théraneau et d'autres officiels inaugurent une exposition
d'art contemporain, "Vers le règne millénaire" à la
Sucrière. Théraneau sort de la voiture avec Alice. Il
marche vers Isabelle, Alice derrière lui.

THÉRANEAU

Bon. J'annule Lyon 2500.
Définitivement. Demande à la com
de préparer quelque chose là
dessus.

Le maire rejoint les responsables du la Sucrière. Isabelle
est très affectée et regarde Alice avec un regard de
tueuse.

63 EXT. SOIR / DEVANT UN GRAND RESTAURANT LYONNAIS

63

On voit une BELLE FEMME DE 50 ANS attendre attablée dans
la vitrine d'un restaurant étoilé lyonnais. Trois voitures
noires arrivent.

De celle du milieu, un homme sort et ouvre la porte à
Théraneau qui sort à son tour de la voiture. Son garde du
corps le précède dans le restaurant. Puis, Théraneau
rejoint la femme. Il lui fait la bise, donne son manteau
et s'assied à table avec elle.

64 INT. NUIT / CHAMBRE DE XAVIER

64

Alice et Xavier sont au lit. Xavier se lève pour allumer
une cigarette. Alice se lève, met un tshirt et s'assied
sur une chaise de la chambre.

XAVIER

Je peux?

ALICE

Oui. Bien sûr.

XAVIER

Et tu fais quoi sinon,
exactement, à la mairie?

ALICE

Je conseille le maire.

XAVIER

Et tu lui donnes quels genres de
conseils?

ALICE

Je sais pas si j'ai envie d'en
parler maintenant... Je suis
censée lui donner des idées...

XAVIER

Des conseils ou des idées?

ALICE

Plutôt des idées.

Xavier fait un petit "ah" ironique. Alice sourit.

ALICE

Tu sais, ça m'a beaucoup touché
ce que tu as dit sur le livre,
l'imprimerie. J'ai fait des
études de lettres, je viens de là
- et j'ai un peu tendance à
l'oublier ces temps-ci justement.

XAVIER

D'accord.

ALICE

J'étais dans cette espèce de lieu
hyper anxiogène, on se croyait
dans les sous-sols de la CIA, et
puis ce que tu as dit, je l'ai
reçu comme le discours d'un ami,
d'un frère. Il y avait enfin
quelque chose de familier dans ce
décors abstrait, impersonnel,
affreux. Et puis, autour, les
types de la boîte de marketing
étaient tellement terrifiants...

XAVIER

(un peu gêné)

Mais... je sais pas trop comment
formuler ça... Enfin, comment tu
[...]

[.../...]

XAVIER [suite]
t'es retrouvée dans cette galère?
à travailler à la mairie de Lyon?
C'est l'horreur, non?

ALICE
(plutôt légère)
L'horreur? Non pas exactement.

XAVIER
J'ai eu un peu affaire à des
politiques, à plusieurs époques
de ma vie. Quand j'étais militant
d'extrême gauche et puis quand
mon imprimerie a fermé. Ce qui
m'a frappé c'est la nullité
intellectuelle du milieu, quelque
chose d'inimaginable avant de
l'avoir constaté concrètement.
Ils ne lisent pas, ne
s'intéressent à rien, ne
connaissent rien sur rien. Tout,
chez eux, est du vent, de l'ordre
du décors de théâtre. Ils ne
pensent qu'à leurs carrières, à
leurs postes. Derrière ça, c'est
le néant le plus total.

ALICE
Oui. Mais il y a toujours eu des
princes et des philosophes, non?
C'est idiot de demander à Louis
XIV d'être Molière ou La Fontaine
- et inversement.

Alice se rhabille.

XAVIER
Je ne sais pas si Louis XIV était
aussi bête quand même.

ALICE
Je ne sais pas, je n'ai jamais
discuté avec lui.

XAVIER
Excuse-moi. Je te trouve vraiment
cool, mais je ne comprends pas
comment tu peux frayer avec ces
gens... Il y a quelque chose qui
cloche dans le tableau. Voilà, ça
ne colle pas... C'est un
mystère...

Alice ne sait pas trop quoi répondre. Xavier semble
vouloir lui remonter le moral.

XAVIER
(avec empathie)
Tu es si paumée?

Tout à coup, le visage d'Alice s'assombrit. Xavier se rapproche d'elle. Elle le repousse et sort de la pièce.

ALICE
Je te rappelle...

65 EXT. NUIT / DANS LE TAXI 65

Alice donne son adresse au chauffeur de taxi. Après quelques secondes, elle fond en larmes.

66 INT. NUIT / APPARTEMENT D'ALICE 66

Alice arrive dans son appartement, dépitée.

Elle n'allume pas les lumières, elle se contente d'enlever son manteau et de mettre son téléphone portable sur la table du salon. Elle s'allonge sur le canapé. Elle reste couchée quelques instants. Elle regarde son téléphone et décide d'appeler Gauthier.

ALICE
Allo. Je te réveille pas ?

GAUTHIER
(off pendant toute la scène)
Non non. Ca va?

ALICE
Bof.

GAUTHIER
Qu'est-ce qu'il se passe?

ALICE
C'est le boulot. Pas seulement...
Je crois que ce que je fais c'est
de la merde. Mon travail... Et ma
vie, j'ai 30 ans... je n'ai pas
de vie.

Alice se tait.

GAUTHIER
Allo.

ALICE
Oui, je suis là.

GAUTHIER

Tu veux que je vienne?

67 INT. NUIT / APPARTEMENT D'ALICE

67

Gauthier sonne à la porte.

Alice se lève de son canapé et va lui ouvrir. Ils se prennent dans les bras. Alice retourne dans le salon. Gauthier la suit.

ALICE

Bon, en fait, ça va pas.

GAUTHIER

Qu'est-ce qu'il y a ?

ALICE

Je sais pas. Je suis complètement déprimée. J'ai l'impression de n'avoir rien dans ma vie. Mon boulot, c'est pas un boulot. Je pensais que j'allais rendre la politique moins bête et j'ai l'impression que c'est la bêtise qui me contamine. Je sais pas quoi foutre de ma vie, rien ne m'intéresse, j'ai pas de mec, pas de famille, pas d'enfant. Et j'ai 30 ans.

Un silence lourd dure quelques secondes.

GAUTHIER

Tu as encore un peu de temps.

ALICE

Pas tellement, non. Et puis, en plus, je veux pas d'enfants... Je veux juste me dire que je pourrai en avoir un jour.

Gauthier ne sait pas trop quoi dire.

ALICE

Je vais me mettre en pyjama. Ça ne te dérange pas ?

Alice sort du salon. Gauthier reste assis.

ALICE

(off)
Gauthier !

GAUTHIER

Oui.

ALICE

(off)

Tu viens ?

Gauthier se lève. Il agit comme si cette situation s'était passée de nombreuses fois par le passé, las et heureux.

68

INT. SOIR / CHAMBRE D'ALICE

68

Alice est dans son lit, elle est en position de sommeil.

ALICE

Tu peux rester jusqu'à ce que je dorme ?

GAUTHIER

Oui.

ALICE

Merci. Delphine ne t'a pas posé de questions.

GAUTHIER

Elle est pas là en ce moment.
(un temps)
Elle sort de l'hôpital
psychiatrique demain. Tout va
bien.

Alice se met assise sur son lit.

GAUTHIER

Ca va, ce n'est pas la première fois. Et puis ça lui arrive de moins en moins souvent, ne t'inquiète pas. Dors.

Alice reste sans voix.

GAUTHIER

C'est la contrepartie de sa lucidité. De son rapport extrêmement étroit à la vérité. Elle ne se raconte pas d'histoire. Alors, elle nous laisse un peu sur le chemin de temps en temps. Je ne sais pas si c'est la folie qui lui fait voir la vérité ou si c'est la vérité qui la rend folle. Mais ne pense pas à elle ce soir.

ALICE

Mais toi ? Ca va ?

GAUTHIER

Ca va. Je suis juste un tout
petit peu angoissé mais ça va.
Dors.

Alice prend Gauthier dans ses bras. Elle est bouleversée.
Gauthier également.

69 EXT. NUIT / DEVANT LE RESTAURANT LYONNAIS 69

Théraneau sort du restaurant avec sa femme. Il l'embrasse
sur les deux joues avant de l'aider à entrer dans un taxi.
Un garde du corps accompagne Théraneau jusqu'à une voiture
où un chauffeur l'attend.

70 EXT. SOIR / VOITURE DE THÉRANEAU 70

Théraneau rentre dans sa voiture, l'air morose. Au bout
d'un moment, il sort son téléphone. Il compose un numéro.

71 INT. SOIR / APPARTEMENT D'ALICE 71

Gauthier est dans le salon d'Alice. Il va dans sa chambre,
la regarde dormir quelques instants. Il entend le
téléphone d'Alice sonner dans le salon. Gauthier court
vers le téléphone dans le salon. Il voit que c'est
Théraneau qui téléphone. Il hésite puis répond.

GAUTHIER

Allo... Oui, ne quittez pas, je
vous la passe.

Gauthier court dans la chambre d'Alice. Il la réveille.

GAUTHIER

C'est Théraneau.

Alice émerge difficilement. Gauthier lui tend le
téléphone.

ALICE

Allo.

72 EXT. SOIR / VOITURE DE THÉRANEAU 72

On passe de Théraneau à Alice.

THÉRANEAU

Alice. Oui, il fallait que je
vous parle absolument. J'ai dîné
[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]
avec ma femme. Ca m'a fait un
drôle d'effet.

ALICE
Euh... pourquoi?

THÉRANEAU
C'est une intello, un peu dans
votre genre. Elle me répète à
chaque fois que je la vois que le
monde politique c'est de la
merde... Au moins, vous vous
n'êtes pas comme ça... Vous
n'êtes pas comme ça, n'est-ce
pas?

ALICE
Non...

Alice et Gauthier se regardent. Il sort de la pièce.

THÉRANEAU
Je vous réveille?

ALICE
Non non...

THÉRANEAU
Je ne sais pas pourquoi je vous
raconte ça à vous. J'ai
l'impression qu'on est un peu
pareil, on a peu d'amis.
(il marque un temps)
Je n'ai jamais été doué pour
l'amitié. Mais, bon, comme
j'essaie de trouver un peu un
sens à ce que je fais en parlant
avec vous...

Alice se redresse et écoute. La situation lui paraît
surréaliste.

THÉRANEAU
Je vais tout arrêter, je pense.
Je n'en peux plus de la vanité de
toutes ces choses... Lyon 2500
évidemment, c'était une idée
idiote... Mais je ne vais pas me
présenter non plus au congrès. Je
vais finir mon mandat.
Simplement, sérieusement, sans
coup d'éclat. Vous êtes là?

ALICE
Euh oui.

THÉRANEAU

Je sens comme un blanc...

Alice se tait.

THÉRANEAU

Vous ne me répondez pas... Vous pensez que je suis vide, que je n'ai rien d'intéressant à dire. Vous pensez comme ma femme...

ALICE

Mais vous n'êtes pas vide! Vous me dites tout ça pour que je vous flatte!

THÉRANEAU

(il sourit)

Bon, j'arrête de me plaindre. Ça va, vous?

ALICE

Euh oui.

THÉRANEAU

Ma femme, ça n'avait pas l'air d'aller très fort, elle...

(un temps)

Bon. Bonne nuit Alice. Merci pour la conversation. Vous sauvez pas mal de mes journées en ce moment.

ALICE

Merci.

Un blanc.

ALICE

C'est toujours un plaisir de parler avec vous.

Alice et Théraneau sont émus.

THÉRANEAU

A demain.

Théraneau raccroche et regarde par la fenêtre.

Alice raccroche. La conversation l'a un peu ragillardie.

Gauthier sort de l'immeuble d'Alice. Il marche dans les rues de Lyon et rentre chez lui.

74 INT. NUIT / CHAMBRE D'ALICE 74

Alice est dans son lit. Elle a du mal à trouver le sommeil.

75 EXT. JOUR / TRAMWAY 75

Alice est dans le tramway. Elle reçoit un texto : "petit déjeuner avec le maire ce matin à 9h".

76 INT. JOUR / LE BUREAU DU MAIRE 76

Alice arrive dans le bureau du maire. Isabelle est là ainsi que trois autres proches conseillers. Tout le monde, silencieux, un peu soucieux, attend debout. L'ambiance est glaciale.

Le maire arrive. Solennel, grave, en tout cas extrêmement sérieux.

THÉRANEAU

Asseyez-vous.

Tous s'assoient, Théraneau enlève son manteau, regarde une ou deux choses sur son bureau.

Au même moment, une armée d'agents de la mairie sert un copieux petit déjeuner que personne ne touchera pendant la réunion. Théraneau s'assied à table, marque un silence, regarde tous les collaborateurs présents.

THÉRANEAU

(lent et solennel)

Vous connaissez tous, ou vous avez deviné, autour de cette table mes difficultés récentes. A la fois personnelles, professionnelles, politiques.

L'auditoire est tétanisé.

THÉRANEAU

Cette impression, parfois, de n'être plus à ma place, d'avoir fait le tour de quelque chose, d'être à court d'idées et d'énergie.

Isabelle regarde le sol, désamparée.

THÉRANEAU

J'ai donc décidé de m'éloigner peu à peu des affaires de la mairie. A moyen terme, je passerai les rennes de la mairie à Mathilde Jurençon.

[.../...]

(il marque une pause)
A partir de là, deux possibilités
s'ouvrent à moi.

(Il prend un peu du poil de
la bête)

La première évidemment, c'est la
retraite politique.

(on entend une mouche voler)
En même temps, je suis encore un
peu jeune. Je suis en bonne
santé, en bonne forme physique
et, la politique, je ne sais
faire que ça. La seconde
possibilité donc, c'est un
engagement différent, une autre
manière de servir ma ville et mon
pays.

Aux mots "mon pays", le visage d'Isabelle s'éclaircit.

THÉRANEAU

J'ai donc décidé de présenter une
motion au prochain congrès des
socialistes.

Les visages des collaborateurs s'éclaircissent. Seule Alice
est stupéfaite, même si elle tente de cacher sa surprise.

THÉRANEAU

(solennel)

Bien sûr, si cette motion est
votée, il faudra construire un
projet présidentiel qui tiendra
compte de ses orientations. Mais
nous n'en sommes pas encore là.

(plus concret)

Isabelle, il faudra réorganiser
largement le cabinet.
Eventuellement, trouver, former
quelqu'un pour vous remplacer au
cas où vous deviez me suivre à
Paris. Grégoire, il faut que
j'aille à Paris, la semaine
prochaine prévenir Patrice, c'est
la moindre des choses. On ne va
pas aller à la chasse aux
soutiens mais il faut quand même
un peu tater le terrain.

Théraneau, grave mais plus décontracté, regarde Alice.

THÉRANEAU

Alice. On va écrire tous les deux
le discours de ma vie!

77 INT. JOUR / BUREAU DU MAIRE

77

Plus tard, Théraneau raccompagne son équipe à la porte.

Alice reste un peu et sort un livre de son sac, Les rêveries du promeneur solitaire de Rousseau.

ALICE

Tenez, j'avais un cadeau pour vous. Mais je ne sais pas si c'est toujours d'actualité.

THÉRANEAU

Merci.

Théraneau ouvre le livre. Il lit les premières lignes.

THÉRANEAU

"Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. Ils ont cherché dans les raffinements de leur haine quel tourment pouvait être le plus cruel à mon âme sensible, et ils ont brisé violemment tous les liens qui m'attachaient à eux. J'aurai aimé les hommes en dépit d'eux-mêmes."

FONDU AU NOIR

78 INT. JOUR / MARRIOTT CITÉ INTERNARIONALE

78

Un jeune homme arrive avec un gros sac dans le hall du Marriott. Il en sort un paquet d'une trentaine de journal "Le Monde". Un article à l'intérieur du journal dit : "A Lyon, on attend la décision de Paul Théraneau".

Des dizaines de militants et cadres se jettent sur le journal. Daniel en arrache un, l'ouvre et le lit. L'urgence et la tension se lisent dans ses yeux.

79 INT. JOUR / COULOIR DU MARRIOTT

79

Devant une porte, Isabelle est au téléphone.

ISABELLE

Allo. Non, je ne quitte pas.

(un temps)

Oui, bonjour Henri. Ecoute rien de spécial. Paul finit de rédiger

[...]

[.../...]

ISABELLE [suite]
son discours, seul. Il est très
concentré, très déterminé. On ne
fera rien avant ce soir tard,
non, non, ça ne sert à rien.

(un temps)

Non non, il n'y a aucun risque
qu'une majorité se dégage. Le
Nord bloque tout. On attend,
confiants. Paul se prépare. Il
devrait intervenir très tard dans
la soirée.

(un temps)

C'est ça, pas avant minuit, une
heure du matin. Oui, bien sûr, on
se parle vers 18h. A tout à
l'heure.

80

INT. SOIR / SUITE DE THÉRANEAU

80

Alice est devant son ordinateur. Le maire fait les cent pas.

THÉRANEAU

Vous savez qu'ils veulent me
faire lire un autre discours?

ALICE

Oui, Isabelle m'a dit.

THÉRANEAU

Il a été écrit par une boîte de
communication.

ALICE

Celle de Lyon 2500?

THÉRANEAU

Non, une autre. Une grosse boîte
parisienne. Ils testent des
idées, des thèmes sur des panels
de Français...

ALICE

Vous l'avez lu?

THÉRANEAU

En diagonale. C'est pas mal, je
l'ai même validé. Bon, on n'a pas
trop de temps : allez-y, allez-y!
Relisez-moi le troisième
paragraphe.

Alice se plonge dans son texte.

ALICE

"Il ne suffit pas de dire que nous allons lutter contre le monde de la finance comme si ce monde était une armée abstraite, sans soldat, sans division. Cette armée est concrète et de quoi, de qui est-elle faite ? Par exemple, ici, en France ? La réponse est simple. Simple mais terrible. Le monde de la finance, ce sont nos enfants. Oui, les enfants de la République. Je vais même aller plus loin : ce sont nos meilleurs élèves, ceux-là même que notre école républicaine a révélé, accompagné, instruit, élevé jusqu'à l'excellence."

THÉRANEAU

C'est pas trop violent quand même?

ALICE

Je ne crois pas. Vous aimiez bien, avant-hier.

THÉRANEAU

Ouais... Continuez.

ALICE

"Ceux que l'on appelait encore autrefois, un peu naïvement, "l'élite de la République". Ils étaient hier scientifiques, ingénieurs, professeurs, médecins, architectes, généraux. Aujourd'hui, ils se pressent, dès leur vingtaine, aux portes des plus grandes banques et des plus grandes entreprises financières. Mes amis, mes camarades, qu'avons-nous fait de nos enfants?"

THÉRANEAU

C'est quand même violent.

ALICE

"Qu'avons-nous fait de nos enfants? Des plus brillants d'entre eux, de ceux qui auraient dû mener notre pays vers le progrès social, vers une solidarité plus profonde et plus efficace? Pour reprendre la célèbre phrase de Mario Vargas

[...]

[.../...]

ALICE [suite]

Llosa: "A quel moment, la France s'est-elle foutu en l'air?"

THÉRANEAU

Non: "pour paraphraser Mario Vargas Llosa, etc, etc." C'est moins lourd.

Alice corrige sur l'ordinateur.

THÉRANEAU

Ca déménage quand même. Continuez, continuez.

ALICE

Alors: "Pour paraphraser Mario Vargas Llosa : "A quel moment la France s'est-elle foutu en l'air?" A quel moment, son école a-t-elle retourné la République contre elle même? A quel moment a-t-elle fabriqué ce nouvel individu, sans attachement national, sans sentiment de solidarité avec son prochain? Quand a-t-elle enfanté ce citoyen du Monde qui part travailler dans toutes les City, tous les Wall Street du Monde et qui paye de moins en moins ses impôts en France?"

(elle lève la tête)

Voilà, on en est là.

THÉRANEAU

C'est bon ! C'est bon ! Il y a une répétition de "Monde" mais je pense que ça passe. Donnez moi vos notes.

Alice passe ses notes à Théraneau.

THÉRANEAU

Alors maintenant je vais dicter. Si ça ne va pas, on reprend, hein.

ALICE

Oui oui.

Théraneau se met donc à dicter à Alice.

THÉRANEAU

C'est à la République de répondre...

ALICE
de "contre attaquer"?

THÉRANEAU
C'est à la République de contre
attaquer. Non... C'est à la
République de faire sa
Révolution!

ALICE
Ca ne veut pas dire grand chose.
La République a déjà fait sa
Révolution.

THÉRANEAU
Non, la France a fait sa
Révolution et, maintenant, on est
en République.

ALICE
(qui ne veut pas discuter)
Si vous voulez. On essaie. Donc,
"C'est à la République de faire
sa Révolution".

THÉRANEAU
C'est très bien cette formule !

ALICE
Moui.

THÉRANEAU
C'est à la République de faire sa
Révolution et c'est à son bras le
plus puissant d'agir. Je veux
bien sûr parler de l'école, et en
particulier de nos meilleures
écoles, celles que le monde
entier nous envie. Rappelez-vous,
il fut un temps où les écoles
d'ingénieurs formaient des
ingénieurs et non des banquiers.
Rappelez-vous, il fut un temps où
les écoles de commerce formaient
des entrepreneurs et non
banquiers. Il fut même un temps
où l'Ecole Nationale
d'Administration formait des
serviteurs de l'Etat et non des
banquiers!

ALICE
Ca c'est bien!

THÉRANEAU
Oui, dans les notes, on avait
écrit ENA, mais Ecole Nationale
[...]

THÉRANEAU [suite]
d'Administration c'est beaucoup
mieux. Vous aviez raison.
(il regarde sa montre)
Bon, allons au passage sur la
modestie.

Théraneau est soucieux. Dehors, le jour tombe peu à peu.

ALICE
Vous devez prendre la parole à
quelle heure?

THÉRANEAU
A minuit, une heure - si je
prends la parole.

ALICE
Comment ça?

THÉRANEAU
Je prendrai la parole si je le
juge nécessaire.

Alice est un peu étonnée. On frappe.

THÉRANEAU
Entrez.

Un JEUNE HOMME apporte un papier à Théraneau.

LE JEUNE HOMME
C'est le discours.

THÉRANEAU
Merci.

Le jeune homme sort. Théraneau met, sans y jeter un oeil,
les feuilles de papier à la poubelle.

THÉRANEAU
Allez, on y va sur la modestie.

ALICE
Alors, attendez, attendez. Voilà:
"La droite va nous dire - quand
je dis la droite, j'ose dire, la
droite mais aussi une partie de
la gauche..."

THÉRANEAU
Oui, mettez ça entre parenthèse.
Je viens de dire du mal des
enfants des profs, je vais pas me
mettre à dire du mal de l'autre
moitié du parti.

ALICE

OK. "La droite va nous dire: on ne peut pas se passer de la finance. Nous avons plus que jamais besoin d'emprunter de l'argent. De toujours plus emprunter. Peu importe s'il n'y a plus d'argent, si le système économique est à bout de souffle et ne produit plus de croissance. Aux meilleurs d'entre nous de trouver des moyens toujours plus risqués de fabriquer l'argent dont nos économies malsaines ont besoin...

THÉRANEAU

"boursofflées" au lieu de "malsaine", non ?

ALICE

Oui, très bien... Alors ensuite: "Aux meilleurs d'entre nous de trouver des moyens toujours plus risqués de fabriquer de l'argent. Je dis, si la richesse vient à manquer, si les milliards des banques et des plus riches ne sont plus que du vent dissimulé dans des paradis fiscaux..."

THÉRANEAU

"Du vent dissimulé", ce n'est pas possible.

Alice et Théraneau réfléchissent quand on frappe à la porte.

THÉRANEAU

Oui?

C'est Isabelle.

ISABELLE

Paul, ça se corse. Le blocage risque d'arriver plus vite que prévu.

THÉRANEAU

J'aimerais finir cette partie du discours.

ISABELLE

(très agacée)
Vraiment, deux minutes.

Théraneau prend la place d'Alice à son bureau. Il lit sur le texte. Isabelle reste, elle ne jette pas un oeil à Alice.

THÉRANEAU

(entre ses dents, à toute vitesse)

"Peut-être, le temps des chemises françaises fabriquées en Chine pour un euro est-il révolu. Celui des pots de yahourts fabriqués à 3000 km des yahourts eux-mêmes appartient-il au passé. Peut-être est-il temps de rendre le fonctionnement de nos sociétés, de nos économies plus simple, moins fou, plus juste, plus décent. Ce doit être cela la gauche aujourd'hui ! Peut-être est-il enfin venu le temps de l'instruction pour tous, de la responsabilité, de tous, et
(après un temps)
de la modestie."

Théraneau s'arrête de lire, regarde Alice et se lève.

THÉRANEAU

(à Alice)

C'est bon, imprimez le discours. J'aurai toujours le temps de changer deux ou trois trucs avec mon stylo. Ensuite, distribuez le à tout le monde et dites bien qu'il remplace et annule le précédent. Merci.

Théraneau sort de la pièce avec Isabelle. Alice s'assure que l'imprimante imprime correctement le discours de Théraneau.

81 INT. SOIR / WAR ROOM

81

L'horloge indique 22h30 dans la "War Room". Les télévisions sont allumées. En gros, sur les écran de télévision, sont inscrits les mots: "Les socialistes : le blocage". Sur une des chaines, un titre: "On attend une déclaration de Paul Théraneau d'un instant à l'autre".

Alice entre dans la pièce. Les regards sur elle sont hostiles. Isabelle et Théraneau regardent les télévisions. Isabelle reçoit un texto.

ISABELLE

(à Théraneau)

C'est Vanessa. Elle vous dit de préparer une déclaration tout de
[...]

[.../...]

ISABELLE [suite]
suite. Elle a peur que certains
s'impatientent.

Théraneau, assis, ne répond pas. Isabelle est catastrophée. Elle regarde longuement le maire, visiblement ailleurs. Le temps se suspend de longues secondes. Son téléphone sonne.

ISABELLE
Je ne sais pas. On l'attend.

Isabelle s'approche de Théraneau. Un conseiller reçoit un sms. Il court vers Isabelle, elle vient vers lui. Il lui montre le texto.

ISABELLE
C'est certain?

Le conseiller, sans un mot, lui fait comprendre qu'il ne sait pas mais qu'à priori il n'y a pas de raison que ça ne soit pas vrai.

Isabelle va vers Théraneau. Elle lui dit quelque chose à l'oreille. Théraneau reste impassible. Isabelle le suit vers sa suite. Ils sortent. Alice va vers le conseiller.

ALICE
Qu'est-ce qui se passe?

Le conseiller lui montre le texto : « Simeuse se rallie à la motion C ».

ALICE
Ca veut dire quoi?

LE CONSEILLER
Ca veut dire que le parti a décidé de ne plus attendre le maire, que Simeuse va opérer une synthèse, que c'est elle qui va mettre tout le monde d'accord.

ALICE
Mais elle ne va pas se présenter à la présidentielle, elle ?

LE CONSEILLER
Non, elle va se contenter d'organiser les primaires. Ce soir, ça arrange tout le monde. On avait une fenêtre de tir. On l'a ratée. Il n'y aura pas de discours ce soir. Et Théraneau ne sera jamais président.

Alice accuse le coup.

82 INT. SOIR / HALL DU MARRIOTT

82

Alice se dégourdit les jambes dans le hall du Marriott. Elle croise Théraneau et Isabelle qui sortent de l'ascenseur. Un garde du corps vient les rejoindre. Isabelle est accablée, Théraneau toujours impassible. Aucun des deux ne regarde Alice.

Alice, de l'intérieur du hall, observe Théraneau entrer seul dans sa voiture. La voiture démarre. Isabelle attend quelques instants sur le parking avant de revenir dans le hall de l'hôtel. Elle ne lui jette toujours pas de regard.

Alice regarde la voiture de Théraneau s'éloigner. Isabelle passe devant elle sans lui jeter un regard.

DANIEL

Alors, on est au chômage?

ALICE

Théraneau est toujours maire.

DANIEL

On sort? je vais fumer.

83 EXT. SOIR / DEVANT LE MARRIOTT

83

Daniel et Alice sortent. Daniel allume sa cigarette.

DANIEL

Ton discours était excellent. Provocant, risqué, inattendu, très mordant.

ALICE

Mordant?

DANIEL

Oui, mordant, c'est ça. Bon, j'y retourne, je vais rédiger mon CV, ça va me détendre.

Alice se retrouve seule dans le parking, elle se sent bien.

84 INT. NUIT / WAR ROOM

84

La "war room" est vide. Alice s'y promène une dernière fois. Elle regarde les exemplaires du discours que Théraneau n'a pas lu et les prend avec elle. Elle lit une nouvelle fois le discours et sourit un peu tristement. Elle ramasse quelques unes de ses affaires et sort de la pièce.

85 EXT. JOUR / RUE DE LYON 85

CARTON : "3 ans plus tard"

Des plans ensoleillés de la ville de Lyon.

Dans le dernier plan, Alice traverse la chaussée et marche dans la rue.

86 INT. JOUR / CAGE D'ESCALIER D'UN IMMEUBLE 86

Alice sort de l'ascenseur. Elle se dirige vers une porte et sonne. Théraneau lui ouvre.

87 INT. JOUR / APPARTEMENT DE THÉRANEAU 87

Théraneau est décontracté, souriant, un peu gêné. Il est en chemise et, d'une certaine manière il paraît nu. Alice en est presque choquée. Elle a besoin de quelques instants pour s'habituer à le voir sans l'aura de la fonction.

THÉRANEAU

Bonjour. Entrez! Entrez.

Théraneau et Alice se font la bise de façon maladroite. L'appartement est toujours un peu vide mais quelques cartons ici là indiquent une situation provisoire quelconque.

THÉRANEAU

J'ai fait quelques petits travaux. C'est plus lumineux. Mais je ne sais pas si je vais rester.

Alice regarde par la fenêtre.

THÉRANEAU

Vous voulez un café?

ALICE

Oui. Merci.

Théraneau se dirige vers la machine Nespresso.

THÉRANEAU

En fait, je ne sais pas du tout m'en servir...

ALICE

Ah! je vais le faire.

THÉRANEAU

Vous pouvez peut-être en faire deux, alors. On m'a offert la

[...]

[.../...]

THÉRANEAU [suite]
machine la semaine dernière, je
ne comprends toujours pas comment
ça marche.

Alice fait deux cafés. Elle les met sur la table basse.
Ils s'asseyent tous les deux sur des canapés.

THÉRANEAU
Votre fille ça va?

ALICE
Oui oui.

THÉRANEAU
J'ai reçu les photos, elle est
très belle, elle vous ressemble.
Vous n'êtes pas trop fatiguée?

ALICE
Non ça va. Elle fait ses nuits
maintenant.

THÉRANEAU
Et le travail, ça vous plait?

ALICE
Oui oui. J'aurais préféré rester
en France...

THÉRANEAU
Oui, enfin vous travaillez pour
la France quand même.

ALICE
Disons que je rencontre beaucoup
de monde, ça me donne encore
beaucoup de possibilités pour la
suite...

THÉRANEAU
C'est bien... Encore des
possibilités, toujours des
possibilités...

Alice sourit.

THÉRANEAU
Et le pays?

ALICE
Méconnaissable. C'est l'aspect
moins agréable de mon travail. Je
n'y avais pas été depuis une
dizaine d'années. Même les gens
ont changé. L'ambiance dans les
restaurants, les cafés, ce que
disent les plus jeunes surtout...

THÉRANEAU

Ca m'a fait penser à une de vos notes. Merci d'ailleurs... Vous n'étiez pas obligé de continuer à m'en écrire.

ALICE

Je les écris aussi pour moi... Et puis j'en extrais des choses pour l'ambassade aussi.

THÉRANEAU

Oui, ça m'a fait penser à ce que vous disiez sur la perte du crédit moral... de... des...

ALICE

De la perte du crédit moral qui affecte les formes civilisés de la vie.

THÉRANEAU

Oui, "la perte du crédit moral qui affecte les formes civilisés de la vie" c'est bien dit. Avant, les électeurs exigeaient plus de droits, plus de démocratie. Dans mes dernières années de mandat, j'ai senti que les gens se sont mis à se méfier de la démocratie elle-même.

Un silence un peu gêné s'installe. Alice regarde Théraneau. Il semble avoir rajeuni, presque être un enfant.

THÉRANEAU

Je ne vais pas vous embêter. Vous n'êtes plus payée par la mairie pour me faire réagir à vos notes.

ALICE

Et vous? Ca va? Vous savez ce que vous allez faire maintenant?

THÉRANEAU

Je suis un peu comme vous. Je me réjouis surtout des possibilités. Je ne sais pas, on me propose de donner des cours, des conférences. Je ne sais vraiment pas...

Alice et le maire se regardent avec tendresse.

ALICE

Ah! J'ai un petit cadeau pour
vous.

Elle sort un paquet cadeau de son sac. Théraneau le saisit
et ouvre le paquet. C'est Bartleby, le scribe de Melville.

ALICE

Vous l'avez lu?

Théraneau sourit.

THÉRANEAU

Oui, je l'ai lu. Je me suis remis
à lire. Enfin un peu.

FIN